

ISSN 1259-9034

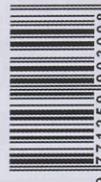


DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS
N° 242 - Octobre 2016 - 2,50 EUROS

**Un atelier
pour apprendre
à bricoler
à La Chapelle**

(p. 11)



CENTRE DE MIGRANTS DANS LE 18e : LES « POUR » ET LES « CONTRE »

(p. 2 à 4)



© Ville de Paris

Sous la halle du site Dubois porte de La Chapelle, on construit en hâte chambres et réfectoires pour accueillir les migrants qui errent dans Paris.

**Histoire. Les 166 années du dépôt
de La Chapelle**

(p. 16 à 18)

**Coup de cœur. La culture selon
les habitants de la Goutte d'Or**

(p. 19)

**Portrait. Dominique Delpirou,
le 18e et Mallarmé au cœur**

(p.24)

**Ouverture de
la salle d'injection
sécurisée**

(p. 5)

**Annulation du feu
d'artifice de la Fête
des vendanges**

(p. 6)

**Imaginer ensemble
la promenade
Barbès Stalingrad**

(p. 8)

**La Chapelle
Fermeture de
la poste rue
Tristan Tzara**

(p. 9)

**Goutte d'Or
Des rats
rue Myrha!**

(p. 13)

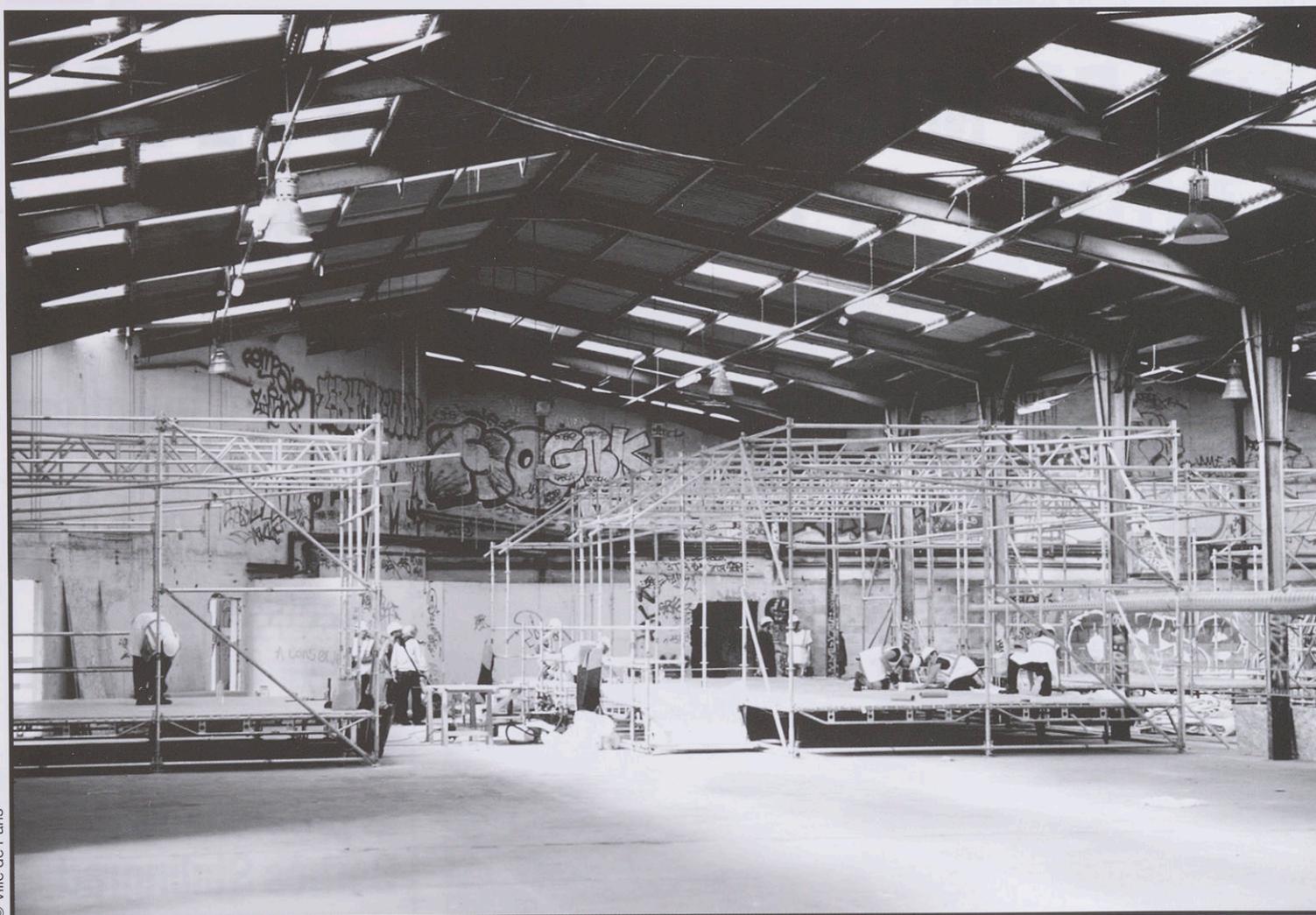
**Simplon
La Louve va
enfin ouvrir!**

(p. 14)

DI Jul 20 32713

Le premier centre d'accueil de migrants ouvre mi-octobre dans le 18e

Situé sur un ancien entrepôt SNCF près de la porte de La Chapelle, il les accueillera dans des conditions plus dignes, leur fournira des informations sur leurs droits et leur permettra de recevoir des soins.



Sous la halle, huit îlots en ossature bois sont en cours de construction. Ils compteront 50 places chacun, par chambres de quatre, ainsi que des réfectoires et des sanitaires.

© Ville de Paris

Solidarité et responsabilité, ce sont les maîtres mots des promoteurs de ces centres d'hébergement de migrants qui protestent contre « les campements insalubres, dangereux, indignes ». Annoncés le 31 mai dernier (voir *Le 18e du mois* de juillet-août 2016), deux centres d'hébergement de migrants verront bien le jour en Île-de-France, un pour les hommes seuls, un pour les femmes et enfants isolés, les deux confirmés par la maire de Paris.

La date d'ouverture de ces centres était alors floue, leur emplacement exact également. Depuis on sait que le premier est situé dans un ancien entrepôt de la SNCF au 70 boulevard Ney, précisément sur les terrains Dubois, porte de La Cha-

pelle. L'objectif, explique Éric Lejoindre, maire du 18e, « n'est pas de déplacer le problème mais de le régler là où il doit être réglé ». L'autre centre, réservé aux femmes et aux mineurs, ouvrira à Ivry-sur-Seine, dans un lieu qui appartient à la Ville de Paris, l'ancienne usine des eaux.

L'ouverture du premier est prévue mi octobre, le second verra le jour « avant la fin de l'année ».

Le choix de cette implantation a interrompu les travaux de démolition du site Dubois, qui doit à moyen terme faire partie du campus Condorcet. Dès cet été, l'équipe de l'architecte Julien Beller s'est mise au travail pour imaginer l'aménagement de cette ancienne halle de fret de 8 000 m² et faire réaliser — en France — les éléments qui seront démontables et réutilisables, puis-

qu'il est prévu que ce site ne fonctionne que pendant 18 mois.

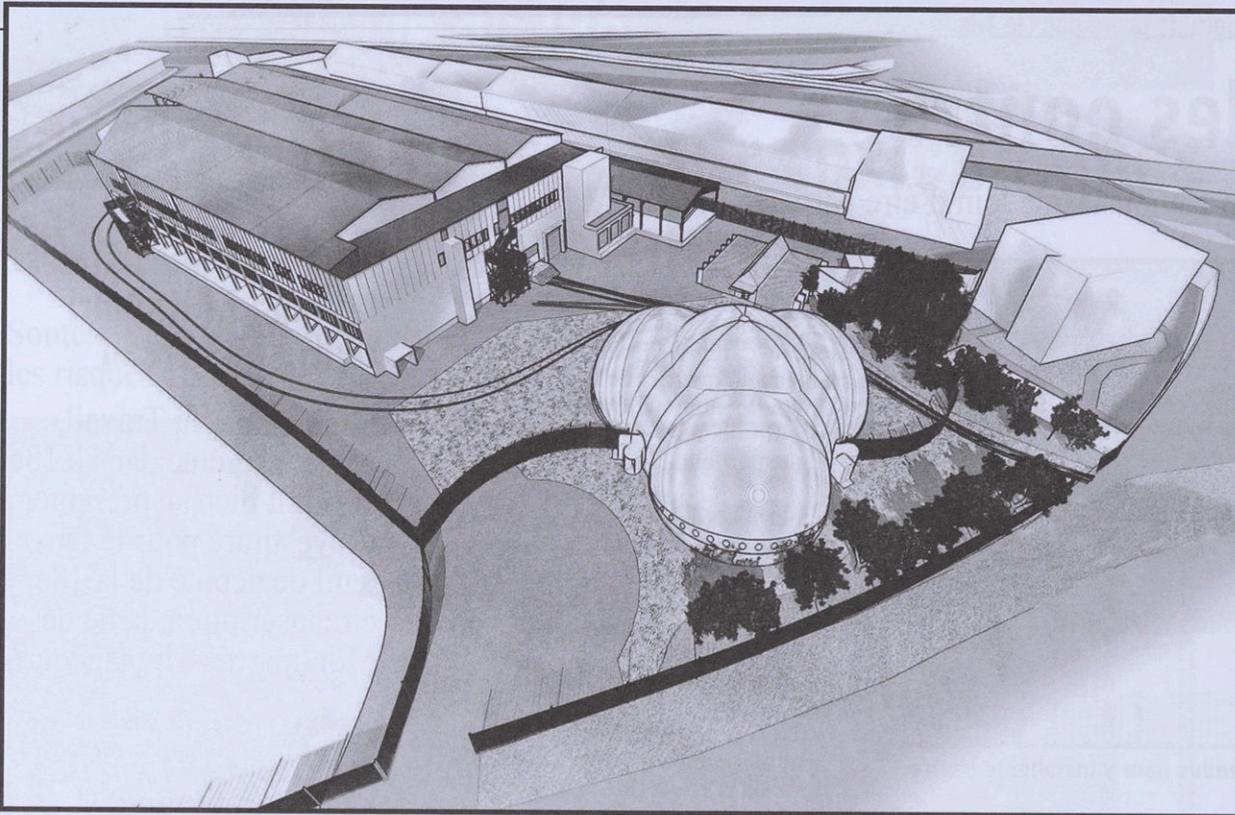
Une bulle et huit îlots

Julien Beller, l'architecte missionné en juillet, est connu pour son engagement dans No Mad's Land, une association qui « pointe les dysfonctionnements de nos villes et propose des solutions adaptées aux situations oubliées », notamment auprès des populations Roms. Il est aussi président du 6b, un lieu de création artistique et de diffusion à Saint-Denis.

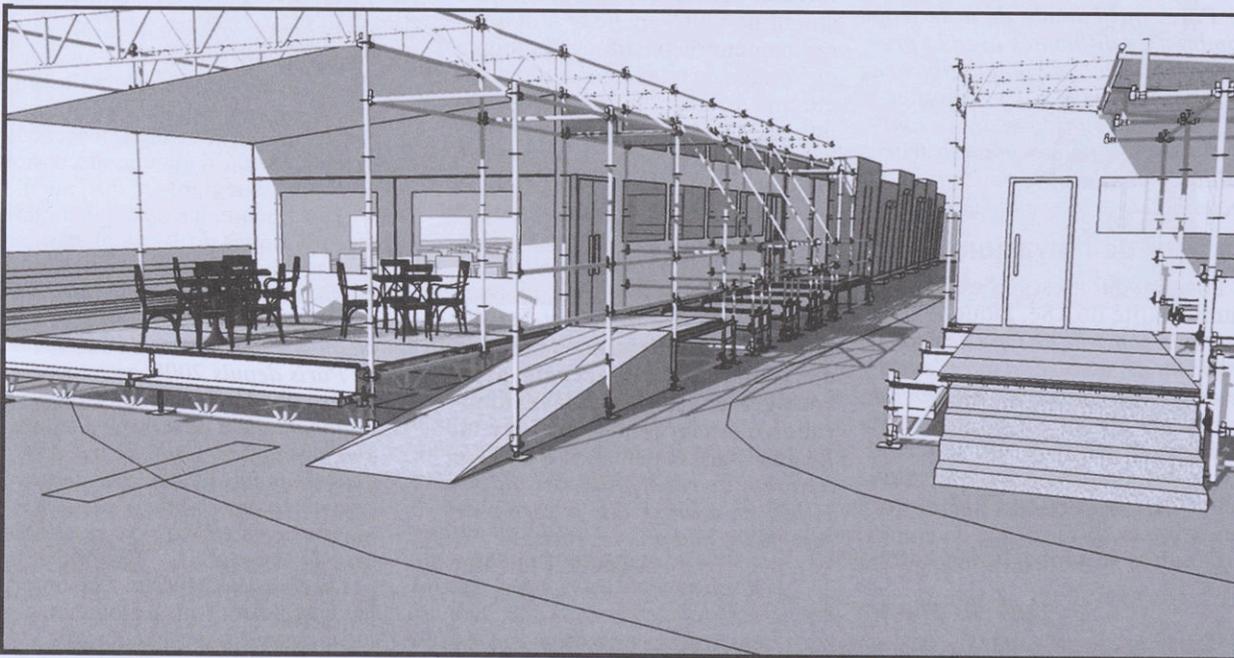
Il a prévu que « le lieu sera organisé autour d'une bulle gonflable en PVC tissé, en guise de lieu d'accueil ». Cette structure de 800 m² et 13 m de haut, créée spécialement pour cet usage, sera la porte d'entrée dans le centre. C'est là que les migrants recevront une information

sur leurs droits et démarches et que leur situation sera évaluée. Les équipes d'Emmaüs solidarité, épaulées par l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII) et de l'Office français des réfugiés et apatrides (OFPRA), les accueilleront et les orienteront. Il y aura aussi un centre de soins où les migrants bénéficieront d'un bilan médical et d'une aide psychologique. Il sera animé par Médecins du Monde et le Samu social.

Enfin, dans la halle, sont aménagés « huit îlots organisés en quartiers de différentes couleurs, posés sur les deux étages de la halle ». C'est dans ces chambres « en ossature bois » que dormiront les hommes « par groupes de quatre avec à leur disposition une petite armoire et une prise électrique ». Dans chacun des huit îlots de 50 places il y



Les croquis de l'architecte Julien Beller. En haut à droite, la grande bulle gonflable où seront installés les services d'accueil ; à gauche la halle qui accueillera les structures d'hébergement ci-dessous.



aura un réfectoire et des sanitaires.

Tout un système de transport devra aussi être mis en place pour orienter vers d'autres lieux ceux qui ne relèveront pas ce dispositif et ne pourront donc entrer dans la halle de la gare Dubois.

Des journées à 40 €

Emmaüs solidarité est l'opérateur de ce lieu qui accueillera quatre cents personnes à son ouverture, mais dont la capacité d'accueil pourra monter à six cents places. L'association a été choisie « pour son savoir-faire et puisqu'il n'existait pas vraiment de modèle de camp satisfaisant à nos yeux », explique Aurélie El Hassak-Marzorati, la directrice générale adjointe d'Emmaüs Solidarité. « Nous avons listé tout ce que nous

refusions et sommes partis de là » ajoute-t-elle.

L'installation de ce centre coûtera 5,2 millions d'euros à la Ville de Paris et 1,33 million à l'État. La Ville de Paris prendra à sa charge 50 % du coût de fonctionnement du pôle « accueil de jour », soit 1,2 million d'euros par an. Le reste sera couvert par l'État, qui paiera notamment l'intégralité du coût de fonctionnement du pôle « hébergement ».

Globalement, le budget annuel est évalué à 8,6 millions d'euros, soit 40 € par personne et par jour.

Appel à bénévoles

« Les migrants débarquant à Paris seront tous accueillis dans cet espace ouvert sept jours sur sept de 8 h à 20 h », explique Dominique

Versini, l'adjointe à la maire de Paris chargée de la solidarité et de la lutte contre les exclusions. « Ils y recevront une carte nominative et il n'y aura pas de contrôle policier ».

« Des interventions artistiques sont prévues, a annoncé Anne Hidalgo, notamment celle de JR », cet artiste dont les immenses photos en noir et blanc sont devenues un incontournable des capitales mondialisées. Il y aura aussi des « espaces réservés au foot ou à la convivialité ».

À terme, 200 professionnels travailleront sur les deux sites. Outre les 40 salariés présents en permanence sur le site Dubois, les responsables souhaitent épauler les équipes par des bénévoles, notamment pour l'accompagnement et pour la

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris, tél. : 01 42 59 34 10

l8dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18e du mois tous les jours de 10 h à 12 h

● **Ont collaboré à ce numéro** Christian Adnin, Stéphane Bardin, Brigitte Bâtonnier, Nicolas Bertrand, Séverine Bouguignon, Sylvie Chatelin, Daniel Conrod, Davide Del Giudice, Michel Cyprien, Nadia Djabali, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Jacqueline Gambin, Gilles Jeudy, Annie Katz, Maryse Lebras, Hermès McGriff, Inès McGriff, Jean-Claude N'Diaye, Sophie Roux.

● **Rédaction en chef** : Nadia Djabali avec Marie-Odile Fargier et Annie Katz (adjointes)

● **Correction** : Angela Gosmann

● **Bureau de l'association** :

Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Anne Bayley, secrétaire.

● **Communication et réseaux sociaux** :

Marie-Pierre Nedeleg

● **Responsable de la distribution** :

Günter Klode

● **Responsable des abonnements** :

Martine Souloumiac

● **Responsable de la mise sous pli** :

Marika Hubert

● **Directeur de la publication** :

Christian Adnin

● **Fondateurs** : Noël Monier

et Jean-Yves Rognant

● **Rédactrice en chef forever** :

Marie-Pierre Larrivé

RETROUVEZ le 18e du mois sur les réseaux sociaux



Taper facebook
+ Le 18e du mois



twitter :
@le18edumois

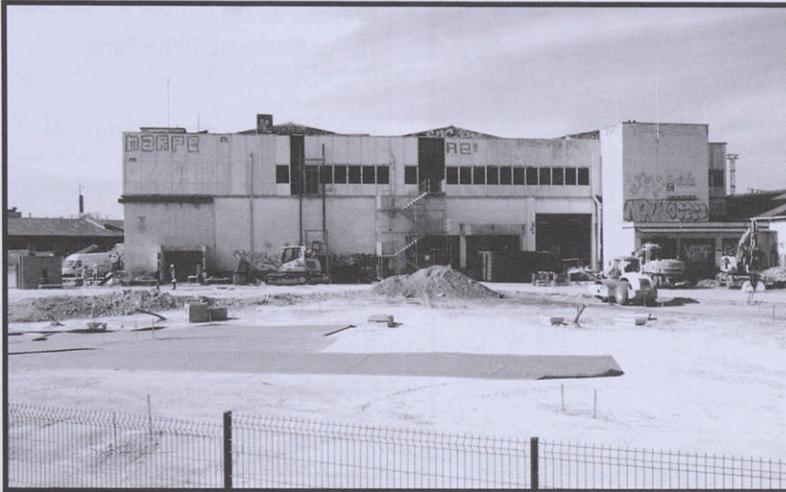
Et bien sûr chez votre marchand de journaux

distribution de vêtements et de kits d'hygiène. Un speed dating en direction des bénévoles est d'ailleurs organisé le samedi 1er octobre de 9 h à 13 h à la mairie du 18e Aurélie El Hassak-Marzorati a remercié largement les personnes engagées, dans le 18e et au-delà, et les a encouragées à venir donner un coup de main au centre. Il faut souhaiter qu'une place leur soit faite à côté des experts salariés.

Danielle Fournier

Les pour et les contre

L'ouverture du centre suscite un enthousiasme loin d'être partagé par tous.



© Ville de Paris

La destruction du site Dubois a été suspendue pour y installer le centre d'hébergement.

Le projet est enthousiasmant et ambitieux » a souligné Bruno Morel, directeur général d'Emmaüs solidarité, gestionnaire du projet, lors de la réunion publique concernant le centre d'accueil de migrants de la porte de La Chapelle. Celle-ci s'est tenue le 13 septembre 2016 à la mairie du 18e. Une opinion loin d'être partagée par tous les participants.

Les uns se sont déclarés d'accord sur le principe... mais verraient bien l'implantation ailleurs, comme l'association Asa-pne, Association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord - Est : « C'est un très mauvais coup porté aux aménagements prévus autour de la porte de la Chapelle. En disant cela, nous ne prenons pas une position défavorable au

principe d'ouvrir un lieu d'accueil pour les réfugiés mais nous contestons le fait de le situer à cet endroit de Paris qui cumule déjà de trop nombreuses difficultés avec la présence récurrente de populations en grande précarité ». Et d'ajouter : « Cette décision risque d'être lourde de conséquences pour la tranquillité publique et le devenir de ce secteur de la porte de la Chapelle ».

La peur de l'invasion

Position qui n'est pas celle de la municipalité du 18e, laquelle « ne peut que soutenir ce type de projet, vraiment nécessaire, et qui n'entraîne en rien le calendrier des opérations ». D'ailleurs, le concours de maîtrise d'œuvre a été lancé le 15 juillet, comme prévu, avec un début des travaux en 2018 et une ouverture en 2021.

D'autres se sont affirmés carré-

ment contre, ont « peur d'être envahis » et s'inquiètent de ce que feront les migrants quand ils sortiront de leur « camp ». Et de dresser un tableau du quartier de la porte de La Chapelle digne d'un roman noir, aussitôt démenti de manière véhémentement par le maire du 18e « qui est aussi père » et habite dans ce quartier. Éric Lejoindre estime « qu'il est plus facile d'accueillir 25 personnes par jour que d'intervenir tous les mois pour des mises à l'abri » de migrants en danger dans ces campements.

Une formule pudique qui recouvre une réalité préoccupante : nombreux sont les migrants qui reviennent après avoir été logés quelques nuits dans des hôtels, parfois sans avoir de quoi manger. Que peuvent-ils faire d'autre ?

La multiplication des camps de fortune, détruits régulièrement tout autour de La Chapelle et tout aussi rapidement reconstitués, témoigne du nombre de migrants qui n'ont pas été mis à l'abri durablement. Des intervenants ont exprimé la crainte que ce centre nécessaire ne soit pas suffisant.

La question des Roms a aussi été abordée par les riverains. Lors de la conférence de presse à l'Hôtel de ville le 6 septembre dernier, Philippe Bouyssou, le maire d'Ivry, la ville qui doit accueillir en décembre le deuxième centre d'accueil, avait courageusement évoqué la multiplication « des refuges de misère » en Île de France et demandé « un plan national de résorption des bidonvilles, en élargissant le terme de réfugiés, y compris les Roms ».

Danielle Fournier

Des mots brandis... ou oubliés

Lors de cette soirée à la mairie du 18e, un mot est souvent revenu : « compliqué », prononcé par le représentant du préfet de région. Pas facile en effet d'imaginer comment l'État va être en capacité d'accueillir en centre d'accueil et d'orientation (CAO) les migrants qui choisiront, après un séjour d'une semaine à dix jours, de demander l'asile. Plus difficile encore d'assurer à tous cet accueil quand le ministre Bernard Cazeneuve annonce qu'il va « desserrer » la « jungle » de Calais... et donc envoyer en CAO des centaines de migrants. Une difficulté soulignée par un des intervenants du collectif Jean Quarré actifs à la Chapelle, très remontés contre ce dispositif.

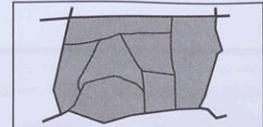
Autre mot clé : « concertation ».

Souvent réclamée par les uns et les autres, elle n'a pas le même sens pour tout le monde. Pour Dominique Versini, ce mot évoque la concertation... avec l'État et ses difficultés alors que les habitants demandent, eux, pourquoi « on leur a caché le lieu précis du site, pourquoi on ne les a pas associés à ce dispositif, sauf juste à la fin, pour demander des bénévoles ».

Un mot a disparu au cours de l'été : « humanitaire ». C'était le mot employé lors de la première présentation de ce qui est devenu « camp de migrants », « centre d'accueil » et pour certains, « centre de transit ». C'est triste même si, en définitive, une sorte de consensus semble s'être créé : lors du dernier conseil d'arrondissement, le vœu

présenté par les élus écologistes demandant le déploiement de médiateurs dans le quartier a été voté sans difficulté. Même par les élus de droite qui avaient lancé une pétition contre ce site d'accueil (laquelle a fait un flop magistral) tant il est vrai, comme le rappelait Pascal Julien (EE-LV) « qu'il n'y a pas d'autre solution ». Maintenant, restent des questions qui peuvent devenir dramatiques : y aura-t-il assez de places d'accueil en CAO après le passage sur le site Dubois ? Et que deviendront ceux qui n'auront pu y accéder parce que ne rentrant pas dans les critères ? Au-delà de la « fluidité » réclamée, des flux comptés, il y a des humains à prendre en considération.

D.F.



La vie du 18e

Élections législatives : Myriam El Khomri rentre au bercail

La ministre du Travail, également élue dans le 18e, pourrait bien se présenter à l'investiture pour le fauteuil de député de la 18e circonscription, celle de Montmartre-Clignancourt.

Si je devais poursuivre mon engagement local, ce serait dans le 18e, a déclaré Myriam El Khomri à deux journalistes du Monde. Je suis attachée à cet arrondissement et à ses habitants. J'y vis avec toute ma famille et je souhaite y être fidèle. »

Un fauteuil que pourrait quitter Christophe Caresche, élu à l'assemblée nationale depuis 1997. Il a confirmé dans un entretien accordé au Parisien qu'il était en discussion avec l'actuelle ministre du Travail.

Pour l'heure, les deux personnalités politiques du 18e sont en plein échange d'amabilités : « Myriam El Khomri a une légitimité locale incontestable : elle est ma suppléante et conseillère du 18e et de Paris depuis 2008, commente Christophe Caresche. Au niveau national, elle a démontré, dans un contexte difficile, qu'elle avait les qualités pour être députée. Je suis convaincu que la loi qu'elle a portée courageusement sera réévaluée avec le temps. »

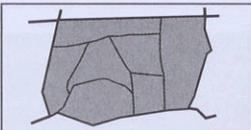
Du côté de Myriam El Khomri, le verbe est tout aussi élogieux « Christophe Caresche est très engagé et rigoureux, c'est en plein accord avec lui que je prendrai ma décision. »

D'autres candidats en lice

Si cet adoubement était confirmé, Myriam El Khomri rejoindrait deux autres candidats à l'investiture, non moins « légitimes localement », mais qui compte tenu de ces déclarations devront mettre les bouchées doubles dans cette course à l'investiture : Félix Beppo, adjoint au maire du 18e chargé de la voirie, des transports et des déplacements et Afaf Gabeloteau, conseillère de Paris et adjointe à la mairie du 18e, chargée du commerce de l'artisanat et du développement économique.

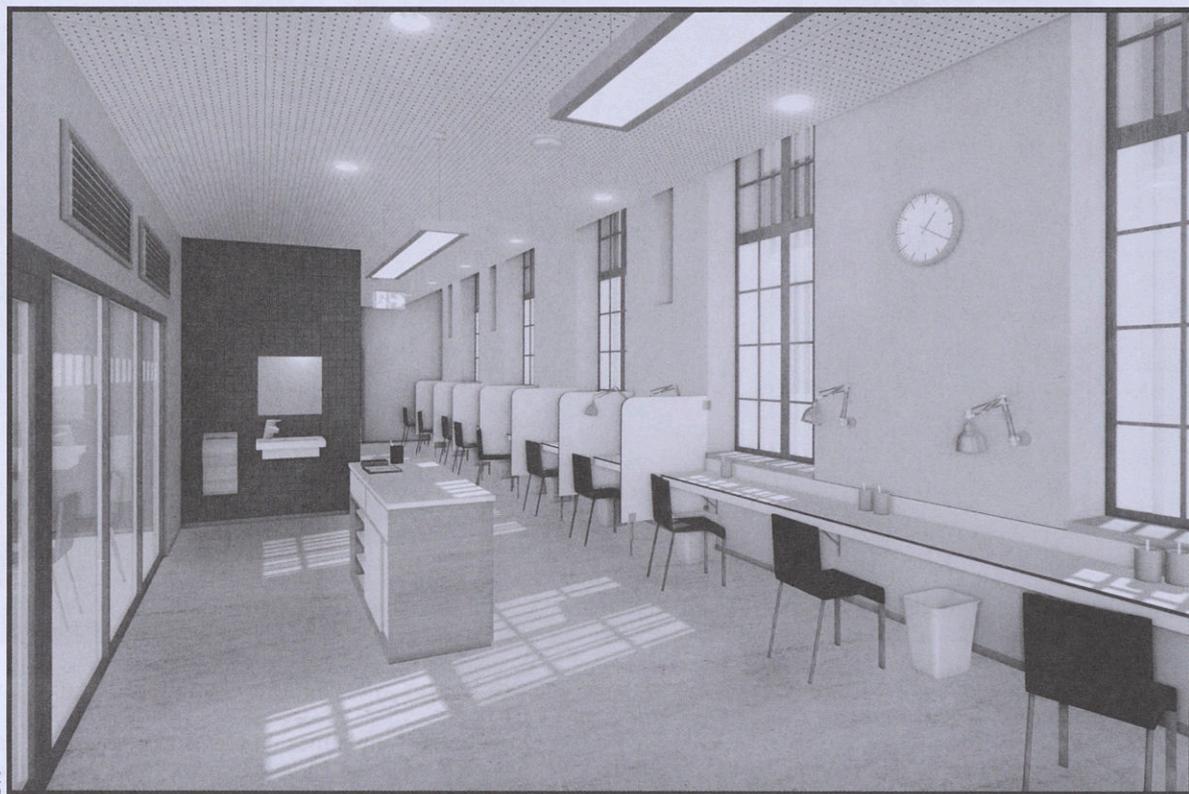
Quoi qu'il en soit, il faudra attendre début décembre pour connaître ce résultat d'étape. Lorsque les militants socialistes de la circonscription désigneront leur candidat.

Nadia Djabali



L'espace sécurisé pour toxicomanes ouvre enfin en octobre

Soutenue par le gouvernement et la mairie de Paris, l'expérimentation vise à réduire les risques de surdose et d'infections.



Dans cette grande et claire salle de consommation, les usagers trouveront du matériel propre. Mais ils devront auparavant signer un contrat de bonne utilisation du dispositif.

Long et douloureux. Ainsi peut-on qualifier l'accouchement de la toute première salle de consommation de drogue à moindre risque en France. Après plusieurs années de débats passionnés, le site doit ouvrir dans les prochaines semaines à l'hôpital Lariboisière (10e), à proximité du boulevard de La Chapelle.

Après un entretien individuel, anonyme et gratuit, avec des salariés de l'association gestionnaire Gaia, les toxicomanes pourront consommer la drogue qu'ils auront apportée, par injection (héroïne...) ou inhalation (pour le crack). Des seringues propres seront mises à leur disposition dans cette salle qui compte 16 places. Ils devront aussi signer un contrat de « bonne utilisation du dispositif ».

Sept jours sur sept

Le site comprend également un espace de repos de 80 m² où se trouvent les bureaux de consultations médicale et sociale. « C'est un endroit où les usagers pourront se poser, manger rapidement, ce qui doit permettre de faciliter les échan-

ges », explique Céline Debaulieu, coordinatrice du projet. Au maximum une quarantaine de personnes, majeures uniquement, seront accueillies en même temps. D'une surface de 440 m², le lieu comprend aussi une cour fermée où il sera possible de fumer et les bureaux de Gaia. Au total, une vingtaine de salariés de l'association seront amenés à intervenir dans le centre (infirmiers, éducateurs spécialisés, assistant social, agent de sécurité, médecin...).

Le site sera ouvert toute l'année, sept jours sur sept, de 13 h 30 à 20 h 30, pour un coût de fonctionnement estimé à un million d'euros par an. L'ensemble sera financé par la subvention du ministère de la Santé. En outre, une ligne téléphonique spécifique sera mise en place pour les riverains et la police.

Vers un parcours de soin

Le dispositif vise plusieurs objectifs. Tout d'abord, limiter les problèmes de santé qui peuvent intervenir lors de la consommation de drogue (abcès, hépatite, sida...). C'est également une première étape vers un parcours de soin et un processus de sevrage. Parmi les autres bénéfices attendus : rendre plus facile l'accès au droit pour les plus

précaires et réduire les nuisances sur la voie publique. Actuellement, environ la moitié des consommateurs accueillis dans les antennes mobiles de Gaia ne bénéficient d'aucune prise en charge de la sécurité sociale.

Cinq ans de test

« Il ne s'agit pas de salles de confort pour fumeurs de cannabis, mais de dispositifs qui sont mis en place dans le prolongement des autres actions de réduction des risques mises en œuvre depuis plus de 20 ans en France, souligne la Mission interministérielle de lutte contre les drogues. C'est un outil complémentaire à la palette de dispositifs existants ».

« Nous sommes soulagés de voir cette salle ouvrir enfin, car nous défendons sa création depuis une dizaine d'années, rappelle Céline Debaulieu. Elle devrait permettre d'améliorer le suivi médicosocial des personnes par rapport au travail effectué avec notre camion ». Une évaluation de cette expérimentation sera réalisée par l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm). La décision de pérenniser ou non la salle après 2022 en dépendra.

Florianne Finet

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

■ **Dimanche 2 octobre Simplon**
Vide grenier d'automne de 8 h à 19 h au 130 rue de Clignancourt.

■ **Samedi 8 et dimanche 9 octobre Notre Dame du Bon Conseil**
Braderie d'automne les samedi 8 de 10 h à 19 h, dimanche 9 octobre de 12 h à 16 h à la paroisse Notre Dame du Bon Conseil, au 140 rue de Clignancourt. Vêtements, chaussures, linge de maison, de la pâtisserie maison et un mini-salon de thé. Nouveauté cette année, deux stands « vintage » et « vêtements de marque ». Possibilité de restauration rapide le midi.

■ **Samedi 8 octobre Maison verte**
Vêtements, accessoires, chaussures, bijoux, objets divers et livres. De 10h30 à 16h, 127-129 rue Marcadet.

■ **Conseil d'arrondissement**
le 17 octobre à 18 h 30, salle des mariages de la mairie du 18e, 1 place Jules Joffrin.

■ **Vendredi 7 octobre Amina Boudi**
Hommage des habitants du 18e à Amina Boudi, disparue cet été. 18 h 30 au centre social Maison bleue.

■ **Samedi 8 octobre Bonne Tambouille**
Tous les mois, place Mac Orlan, habitants et associatifs se donnent rendez-vous pour échanger et manger une bonne soupe. De 9 h 30 à 14 h 30.

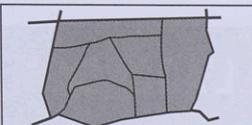
■ **Lundi 10 octobre Chapelle Charbon**
Atelier de concertation sur l'espace vert Chapelle Charbon. 19 h à l'école élémentaire 33-35 rue de l'Évangile.

■ **Mardi 11 octobre Romy Schneider**
Inauguration officielle de la rue Romy Schneider. 18 h sur place.

■ **Mercredi 12 octobre Ordener Poissonniers**
Réunion publique sur le projet « Ordener-Poissonniers » à partir de 19 h 30 à la mairie du 18e.

■ **Judi 13 octobre Journée de la vue**
À l'occasion de la journée mondiale de la vue, dépistage de trouble oculaires de 8 h 30 à 19 h 30 salle des fêtes de la mairie du 18e.

■ **Samedi 15 octobre Égalité**
Concertation sur l'égalité organisée par la mairie de Paris. De 10 h à 12 h à la mairie du 18e. Garde d'enfant assurée.



Pour célébrer la liberté, la fête descend les pentes de la Butte ! Pendant cette 83e édition, tous les quartiers du 18e se joignent à Montmartre pour proposer de multiples animations, autour de ce thème si fédérateur.

Déjà depuis quelques jours, le collectif des artistes d'Anvers aux Abbesses expose à la mairie, sous la bannière de Paul Eluard : *Liberté, j'écris ton nom*. Une création *in situ* de barricades et de palissades accueille œuvres d'artistes, travaux de collégiens, paroles d'habitants et dessins d'enfants. Des « zones blanches » invitent le public à y exprimer librement sa créativité. Des murmures vont sortir de la façade, des paroles d'habitants se mêlant à celles de Prévert.

À la Goutte d'Or, Marianne est « habillée » par les dix créateurs de l'association des Professionnels de la mode et du design de la Goutte d'Or. Les photos des modèles sont exposées chez Dognin et à la Fabrique de la Goutte d'Or, rue des Gardes. Elles invitent les promeneurs à prolonger leur parcours dans les boutiques des créateurs.

La Scred Connexion propose des ateliers d'écriture rap et slam, de graffiti et de street art, ainsi que des ateliers danse et une exposition célébrant la liberté par les arts (80 rue Marcadet, dimanche 9 octobre de 14h à 17h).

À Simplon, les enfants sont invités à chanter et dire des poèmes sous l'Arbre des libertés, préparé et décoré par les élèves et qui sera le lieu de rencontre pour les habitants et les enfants du quartier.

Et toujours, des spectacles pour enfants, des balades, des chorales, des expositions et des bals : à Pajol (vendredi 7 octobre) et à Montmartre (dimanche 9 octobre).

Chanteuse et comédienne, la marraine de la fête Camélia Jordana, en résume l'esprit : « *Après tout*

Un air de « liberté » souffle sur la Fête des vendanges



Le ban des poulbots montmartrois lors du défilé de la Fête des vendanges 2015.

cela, je chante, je rassemble pour raconter, je suis française, je suis reubeue, j'ai 24 ans, voilà comme je suis libre »

Également au programme: les balades de Jacky Libaud. Jeudi 6 oct à 14h30: herbes folles à la Goutte d'Or. Vendredi 7 oct à 10h: chemins de la Liberté à Montmartre. Dimanche 9 oct à 10h: chemins de la Liberté à Montmartre. Renseignements

sur le site www.fetedesvendangesdemontmartre.com.

Fête des Vendanges en chanson impasse de La Chapelle au jardin partagé Ecobox. Avec Joël Dalle qui propose de partager le patrimoine de la chanson française et de chanter en chœur. Cela se passe le 9 octobre à partir de 18 h Buvette et restauration sur place. **Annie Katz**

Autour du vin

Le restaurant Le Tout monde, rue Affre, fête la Commune de Montmartre, le samedi 8 octobre, à partir de 11 h : petit marché biodynamique, lancement de la première cuvée rouge du Tout monde, en présence de Philippe Maffre, le vigneron. Et... un concert surprise à 17 h.

Soirée des vins rebelles aux Trois Baudets (jeudi 6, 19 h 30) : dégustation en musique pour soutenir les vignerons indépendants et les vins naturels et sincères ! Une dégustation de quatre vins, accompagnée de quatre passages musique et voix, avec la musicienne œnologue Yasmin Shah, sur un répertoire jazz en accord avec les vins.

Un cours d'œnologie à l'hôpital Bretonneau (jeudi 6, 19 h à 21 h), par Alexandre Golovko, œnologue viticulteur.

Plusieurs visites des vignes au cours de la semaine, avec Jean-Manuel Gabert.

Chasse aux questions et dégustation de trois vins à l'hôtel Mercure, place Clichy (5 au 9 octobre à 18 h).

Sans oublier, bien sûr, la cuvée de la Liberté du Clos Montmartre, un vin rosé et un vin rouge. « *Des grappes abondantes et de belle qualité avec une maturité plus accomplie que d'habitude* », annonce Sylviane Lepître, œnologue. **A. K.**

Feux d'artifice annulé, défilé raccourci, parcours du goût transformé en fan zone

Le traditionnel feu d'artifice de la Fête des vendanges a été annulé cette année. La préfecture a préféré donner un avis défavorable à une manifestation qui voit des milliers de personnes s'agglutiner devant le square Louise Michel. Difficulté de sécuriser les foules, a-t-elle argumenté.

Les autorités sont plus inquiètes par le comportement d'un petit farceur qui pourrait lancer un pétard au milieu des spectateurs. Ce qui pourrait générer, dans un contexte post-attentats, un mouvement de foule incontrôlable.

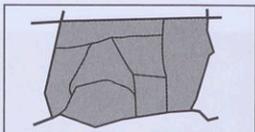
L'itinéraire du défilé a également été raccourci. Départ des Vignes de Montmartre à 11 h Puis, le défilé arpentera les rues des Saules, de l'Abreuvoir, Girardon. Il s'engouffrera avenue Junot, rue Caulaincourt, du Mont-Cenis, Marcadet, Hermel. Arrivée à la mairie du 18e.

Enfin le parcours du goût sera aussi sécurisé qu'une fan zone. Tous les accès piétons seront barrières avec fouille de sac, palpation et détecteur de métaux. Prévoir donc un peu plus de temps pour accéder à cet événement qui se déroulera autour du Sacré-Cœur. Bonne fête à tous... **N.D.**

Première édition des Jeudis de la rue Véron

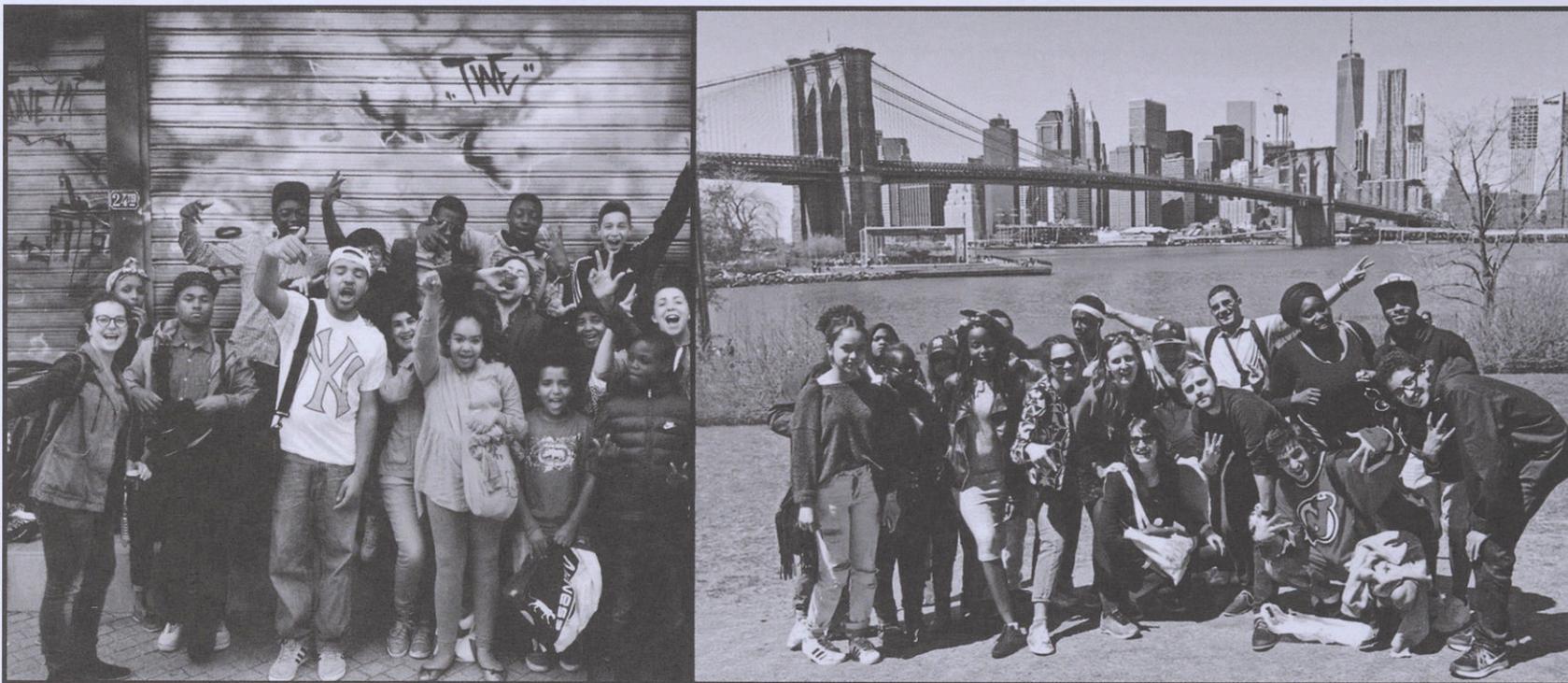
Entre Pigalle et Abbesses, la toute jeune association les Jeudis de la rue Véron propose d'animer ses pavés au gré d'un nouveau rendez-vous mensuel, dont la première édition est le 6 octobre. Depuis une dizaine d'années, cette petite rue discrète située dans l'ombre de sa grande sœur des Abbesses a vu ses modestes boutiques jadis délaissées, rouvrir une à une au profit, le plus souvent, de la création artistique... mais pas que. Alors, il faut que ça se sache ! Galeristes, restau-

rateurs, limonadiers, brocanteuse, photographe, tricoteuse, et même directeur de théâtre s'unissent pour donner un coup de projecteur sur leur fringante rue. Pour cette première, un tapis rouge de 60 mètres sera déroulé depuis le haut de la rue Audran jusqu'au 24 rue Véron où Joël Knafo inaugurera sa deuxième galerie. Au programme pour tous : convivialité, concerts, installations, happenings artistiques... de 18 h à 22 h. Le rendez-vous est pris : verrons(-nous) bien. **C.A.**



Anglais et hip hop : recette gagnante

L'association « one two three rap » propose des ateliers d'anglais gratuits dans une ambiance hip hop. Les cours reprennent début octobre.



© One, two, Three Rap

Voyage à New York au printemps 2016, au cœur de la culture urbaine américaine, pour une quinzaine de jeunes habitués des ateliers hip hop de one two three rap.

Viens améliorer ton anglais, tout en (re) découvrant la musique et la culture hip hop américaine ».

L'invitation inscrite sur le flyer est engageante et donne le ton : c'est bien par une pédagogie originale que les volontaires de l'association one two three rap ont choisi de développer la pratique de l'anglais. Fondée en 2012 par une étudiante habitant le 18e qui souhaitait poursuivre une forme de soutien scolaire un peu différente que ce qu'elle avait jusque-là pratiqué, l'association one two three rap a proposé son premier *workshop* à la Maison verte, rue Marcadet, puis au foyer de jeunes travailleurs Champignonnet.

Une pédagogie innovante

One two three rap est aujourd'hui présente dans une quinzaine de structures : dans le 20e, près de la Gare de Lyon, à Villiers-le-Bel, Sartrouville, Vitry, La Courneuve, Jouyen-Josas... Une quinzaine de volontaires animent chaque semaine des ateliers d'environ deux heures et des slammeurs, poètes, rappeurs, musiciens participent aux activités, notamment à la production d'un clip vidéo chaque fin d'année scolaire. Le dernier doit sortir début octobre et s'appelle *no borders*. Il y est en effet

question de frontières, de migrations... retrouvez-le sur la page Facebook de l'association.

Rap, MC'ing, DJ'ing, beat making... à l'écoute de Hatoumata Magassa, présidente, et Joëlle Gewolb, Vice-Présidente, on entre dans un univers baigné de sons, de lyrics, de featurings, etc. L'anglais est partout, comme un moyen d'entrer à l'intérieur de cet univers du hip hop. Et c'est bien le propos : sortir d'un apprentissage élitiste, et profiter de l'engouement pour la culture urbaine américaine pour apprendre l'anglais sans difficulté. C'est comme cela que ça marche depuis 4 ans, avec une pédagogie rodée, héritée de la « Hip hop base education », un mouvement américain pour promouvoir l'éducation, de manière innovante, par le hip hop, et appliqué à l'anglais. L'un des mots d'ordre est l'empowerment, cette capacité à permettre à des individus de devenir acteurs de leur apprentissage... la solidarité est, elle aussi, très présente durant les *workshops* : « *c'est la meilleure façon d'apprendre !* ».

La méthode pédagogique est très structurée, chaque cours est constitué de 5 étapes. Il y a d'abord l'échauffement, ou *warm up* : qu'est-ce qu'on a fait la semaine dernière ? Qu'est-ce qu'on a écouté ? Qu'est-ce qui est *hot* dans le milieu hip hop ? Vient ensuite la chanson de la semaine : une phase d'étude, par exemple d'une chan-

son (ou d'un extrait de film, un vidéo clip), avec une recherche du contexte, du message, de ce que le groupe peut partager ensemble.

Puis, troisième étape, le déchiffrement des paroles, avec une analyse grammaticale et lexicale. La quatrième étape est créative, consacrée à l'écriture : *write your rhymes !* De deux mots à trois pages, les productions sont variées. Et la cinquième étape, le *cypher*, est une sorte de bouquet final : le groupe se met en rond et chaque personne « *prend l'espace* », c'est la « *power pause* ».

Une référence

Les volontaires de One two three rap découvrent au gré des semaines des jeunes beaucoup plus à l'aise dans leur façon de parler, dans leur volonté d'échanger, de s'exprimer, et qui voient leurs notes décoller en anglais... voire même repérés, à l'image de Tom, 13 ans (dont 4 dans l'association) qui a même réussi à négocier en plus de la reprise d'une de ces « *instrus* » d'apparaître dans le clip d'un artiste lyonnais.

One two three rap est partenaire du Hip Hop Education Center, un think tank américain basé à l'Université de Columbia et de New York qui rassemble les pratiques mondiales. C'est la seule association en France. Elle est devenue une référence. D'autant plus qu'en janvier-février 2016, elle a lancé son premier

Mooc, un cours en ligne inspiré directement de ce que l'association pratique chaque semaine dans ses ateliers, avec la participation d'artistes reconnus : Fluency MC, S.Pri Noir, Pumpkin... Il a rassemblé 3 000 personnes durant 7 semaines, de France, Afrique du Nord, Afrique de l'Ouest, Europe.

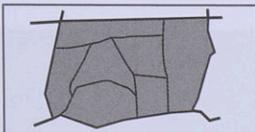
Tout cela n'a pas coûté un centime à l'association, puisque ce Mooc a été entièrement financé par l'ambassade des États-Unis. De nouvelles perspectives s'ouvrent avec une demande de l'ambassade américaine à Alger pour en créer un à destination de la communauté algérienne : il sera fini en décembre 2016.

Des fondations ont aussi accepté de financer l'association. En 2015, ceci a permis à un groupe d'adolescents de partir quelques jours à Londres pour découvrir la ville et rencontrer des artistes de Hip Hop. En avril 2016, un autre groupe est parti quelques jours à New York, avec à la clé un enregistrement en studio.

L'Éducation nationale semble s'intéresser de près à l'association et à sa démarche innovante, les volontaires de l'association – les fameux *hip hop educator* – intervenant de plus en plus régulièrement dans des classes. On n'arrête plus one two three rap !

Sophie Roux

☐ <https://onetwothree.com>



Promenade Barbès Stalingrad : la concertation en « open source »

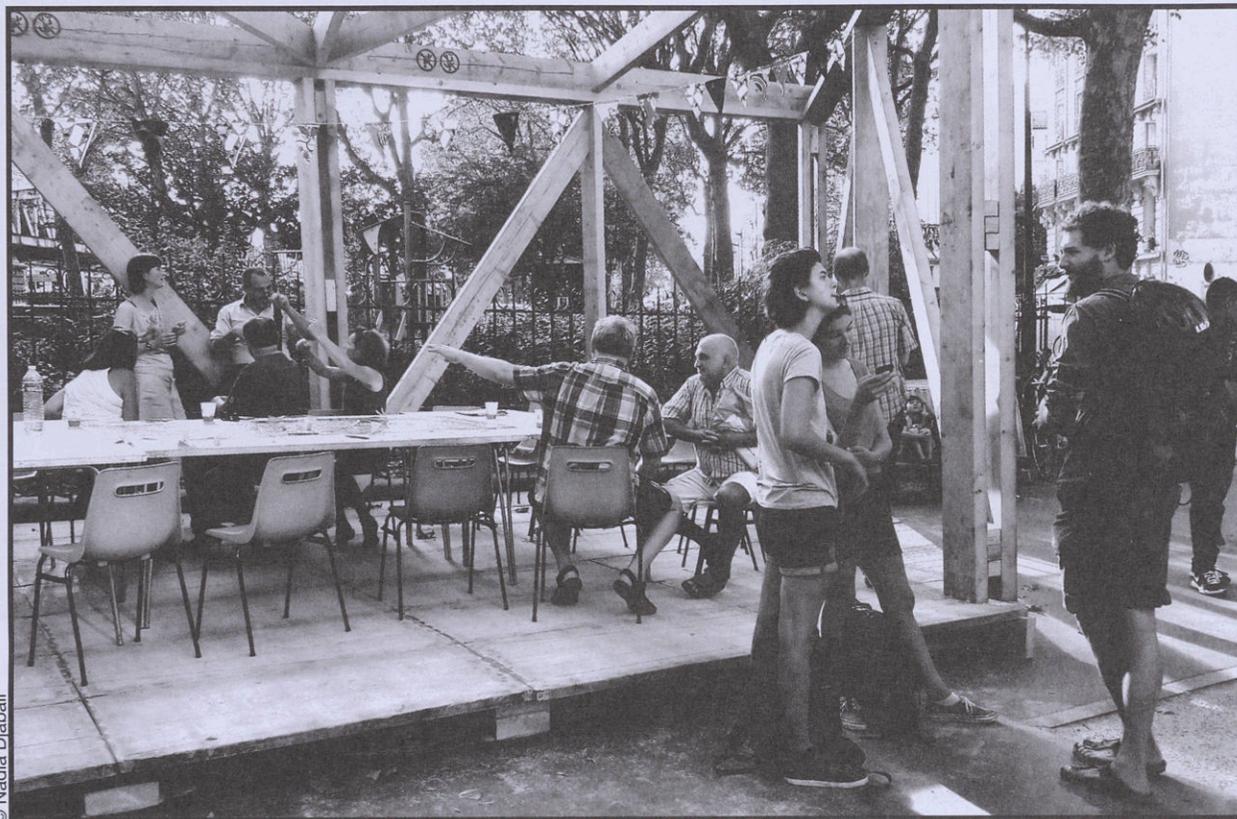
Le projet d'aménagement des espaces situés sous le viaduc de la ligne 2 élargit sa phase de concertation sous la forme d'un laboratoire d'expérimentations urbaines.

Faire appel à l'intelligence collective, ouvrir le débat, prendre l'avis des « invisibles ». En d'autres termes, casser les codes de la concertation traditionnelle pour permettre au plus grand nombre d'améliorer le l'algorithme de la démocratie collaborative. Voici un « Paris généreux » que souhaite faire émerger l'Atelier d'Architecture Autogérée (AAA) installé depuis 2001 dans le quartier La Chapelle.

La mairie de Paris a confié à ces architectes urbanistes très hétérodoxes, la mise en musique de la concertation citoyenne qui doit se développer sur le projet de promenade urbaine Barbès, La Chapelle, Stalingrad. Un ruban de 1,4 km qui se déroule sous le viaduc du métro aérien entre les trois stations de la ligne 2.

En ligne de mire de la municipalité parisienne : restituer aux piétons un espace public de qualité ; renforcer le végétal ; faciliter les échanges culturels et la pratique sportive ; augmenter les possibilités d'usage ; répondre sur un même espace aux attentes de différents publics.

Pour l'aménagement de cet espace frontalier qui constitue une rupture entre les quartiers, trois mairies d'arrondissement se sont mises en réseau : le 10e, le 18e et le 19e. L'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) a établi un diagnostic assorti de proposi-



Dans le Civic Lab inauguré le 14 septembre dernier à proximité du métro aérien, les habitants sont invités à venir proposer leurs idées pour la future promenade.

tions. Et n'a pas oublié d'associer dans sa réflexion les associations et principaux acteurs du quartier.

Créativité de proximité

Mais comment toucher ceux qui ne s'expriment pas ? C'est là que AAA entre dans la boucle. « AAA est connu dans ce type de démarches qui tentent de faire émerger des points de vues un peu différents et variés issus de populations moins représentées dans les associations et dans le conseil de quartier », décrit Constantin Petcou, l'un des fondateurs de l'association.

Même si ces dernières années ces architectes urbanistes ont plutôt travaillé en banlieue, ils n'en sont pas à leurs premiers pas à La Chapelle. Ce sont eux qui ont initié Ecobox en 2002, d'abord dans la cour de la halle Pajol, Puis à l'intérieur dans un espace de 3 000 m², quand celle-ci n'était qu'un entrepôt désaffecté de la SNCF.

À l'époque Ecobox s'était construit autour de l'idée d'un jardin mobile, démontable et réversible, où chaque famille avait la responsabilité d'une parcelle délimitée par des palettes.

Sur place également une cuisine urbaine et une bibliothèque mobiles.

Aujourd'hui, AAA a installé son Civic Lab non loin de la Halle. Sur la placette située à l'embouchure de la rue Pajol à proximité du square Louise de Marillac et du métro aérien. Constantin Petcou en est persuadé, la nouvelle promenade peut devenir un lieu exemplaire et plein de créativité si il est aménagé de manière intelligente, avec l'implication active des acteurs locaux.

Des semaines thématiques

Pas de palettes pour le Civic Lab, mais deux containers aménagés et une serre. Deux à trois jours par semaine durant toute la durée des travaux, habitants, commerçants et associatifs pourront y donner leur avis et proposer des activités. « Pour arriver à faire émerger les dynamiques locales, il nous fallait un lieu de rencontre physique », poursuit celui qui a longtemps enseigné à l'école d'architecture Paris-Malaquais. « Un lieu pour rencontrer les acteurs et pour que ces derniers échangent entre eux »

Un lieu de concertation donc, mais également d'activités : une pro-

grammation est en cours d'élaboration avec des semaines thématiques dédiées au recyclage, à l'agriculture urbaine, à la démocratie participative, à la culture au féminin...

Cela commence plutôt bien, AAA a contacté tous les acteurs connus du quartier et leur a demandé de leur proposer d'autres contacts. « Les amis des amis... », sourit Constantin Petcou. Pour AAA, l'un des axes majeur de la démarche est de montrer que l'intelligence collective ne demande qu'à s'exprimer dès lors qu'on la sollicite.

« Nous appelons cette démarche "le Paris Nord créatif". Très rapidement nous transmettrons nos conclusions à la Ville de Paris. » Un supplément d'informations pour améliorer les chances du futur aménagement de réussite et d'ancrage dans le quartier.

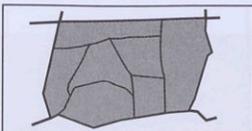
L'enjeu est important, et Constantin Petcou invite tous les habitants à se précipiter au Civic Lab pour se prononcer sur l'avenir de leur quartier.

Nadia Djabali

aaa.barbesstalingrad@gmail.com et facebook : Barbès - Stalingrad Collaboratif



Sur la table, un plan et des post-it reprenant les idées des riverains.



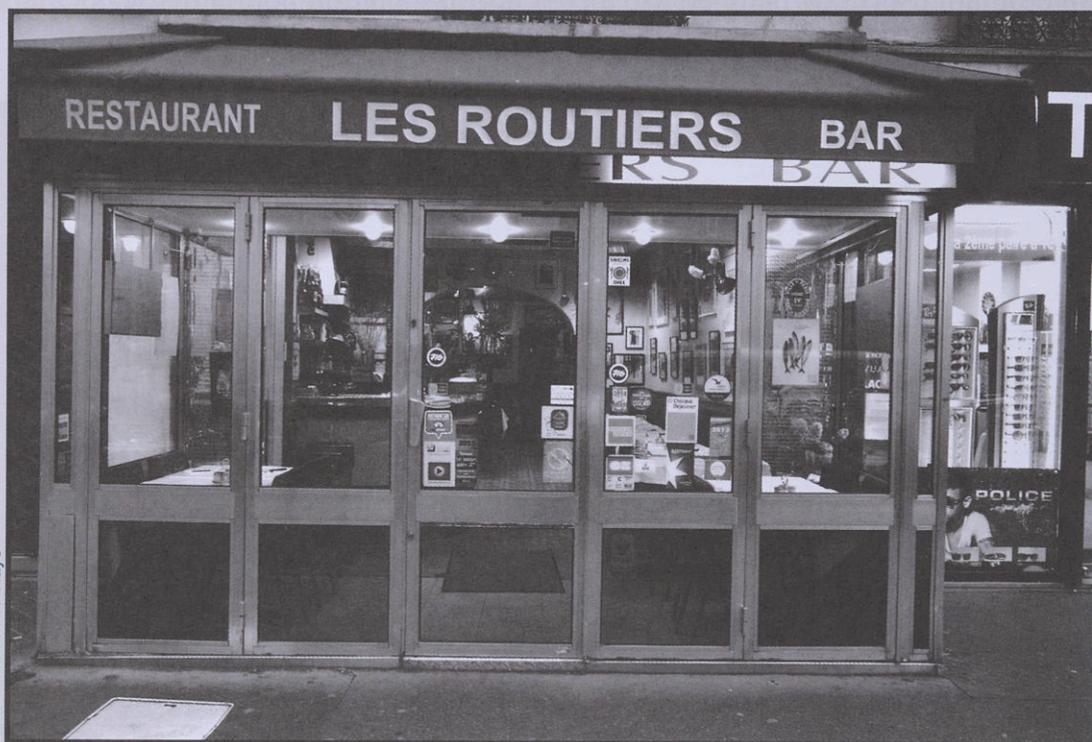
Lettre ouverte à Joëlle Dubreuil

Depuis peu, le restaurant Les Routiers rue Marx Dormoy, véritable institution d'un Paris populaire en voie d'extinction, a trouvé acquéreur. Joëlle et Bernard Dubreuil, les anciens propriétaires depuis 1973, cherchaient un repreneur qui respecte l'esprit de leur établissement et accepte de "reprendre" leur cuisinier, leur plongeur et leur serveuse. Ils ont trouvé cet homme. Il s'appelle Régis Helaine. Pour la circonstance et en guise de gratitude pour tant d'années de bons et loyaux services, j'ai décidé d'adresser à l'excellente Joëlle Dubreuil la lettre ouverte que voici.

Ma chère Joëlle,

On peut pas dire qu'on se connaisse très bien, toi et moi, même si on se tutoie. En tout, je t'ai vue moins de dix fois. Et encore. Toujours le soir. Jamais le midi. Chez toi, les assiettes sont bien trop copieuses. Que le soir donc. En plus, c'est tellement plus drôle, un routier, le soir, tellement plus beau, tellement plus émouvant, quand la nuit tombe ou va tomber, que les deux salles jaunes en enfilade se remplissent, qu'on est content de sa journée, qu'on est obligé de se serrer les uns contre les autres, d'écouter la conversation des voisins, de sentir l'atmosphère chauffer tandis que défilent par dessus les têtes rognons et pièces de bœuf et que s'échappe à la volée une grivoiserie sans conséquence qui ne ferait rire personne ailleurs qu'ici.

Du coup, je n'ai presque jamais vu Bernard, ton mari, que je salue au passage. Lui, il était de jour, c'est ton expression, être de jour ou faire le jour, être de nuit ou faire la nuit. Toi, c'est la nuit. Ton côté noceur et gavroche. Je ne te l'ai pas dit l'autre jour lorsque nous nous sommes rencontrés pour tailler un bout de bavette, mais depuis la première fois, tu me rappelles une de mes tantes, Lucienne dite Lulu, une perle, une grande gueule. Elle travaillait dans un restaurant. C'était une



© Jean-Claude N'Diaye

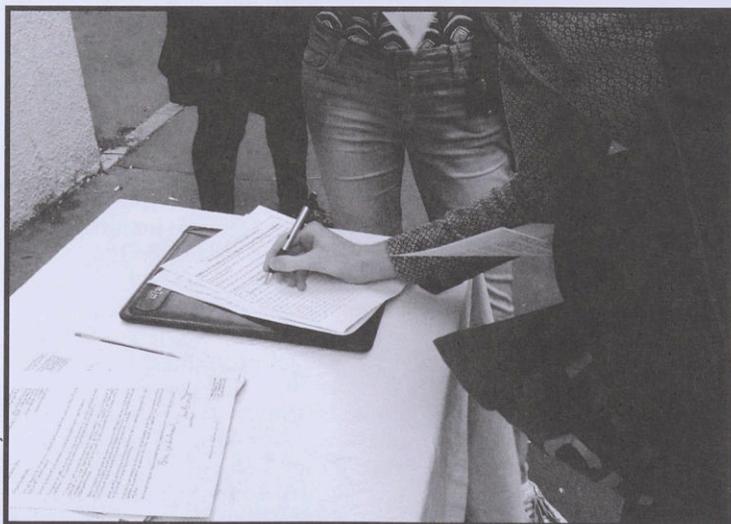
bosseuse. Elle était droite. Elle était franche. Elle semblait n'avoir peur de rien. Elle sortait du peuple. De gauche ou de droite, on n'a jamais su, mais elle n'avait pas trahi sa condition. Tout comme toi.

Quand tu as commencé à me raconter ton histoire, je n'ai pas arrêté de penser à Lulu, elle aussi fille de paysans, ancienne domestique et bretonne. Au fil de notre discussion, tu m'as dit plusieurs trucs que je n'ai pas oubliés. Par exemple que dans «le» métier, il ne faut jamais être jaloux de ses collègues, que dans «le» métier, il faut «respecter l'ouvrier» qu'il soit ton client ou ton salarié, que le boulot, c'est bien, mais qu'il faut aussi «l'aspect» sensibilité, que le «courage dans la vie, ça compte...» D'ailleurs tu n'en manques pas, de courage, si j'en crois certaine histoire que tu m'as demandé de ne pas écrire dans le journal.

Tu m'as dit aussi que, par rapport aux grandes surfaces et à tous les gros machins qui ont pris le dessus sur nous et veulent nous avaler, nous sommes des petites puces qui ne comptent pas, mais que ça ne doit pas nous empêcher de continuer de sauter en l'air. Et tu as ajouté, après un petit silence, «encore un petit peu.» J'ai vu de la tristesse dans tes yeux. Forcément quelqu'un qui dit, au moment de rendre son tablier, «nous avons vécu quelque chose de grandiose», ou qui dit, «j'ai vibré», ou qui dit, «dans la grande période des Routiers, c'était la fête tous les soirs, champagne dans la rue sur le capot des bagnoles...», ce quelqu'un, cette quelqu'une a forcément la voix qui s'étrangle. Respect pour ces belles années qui ont été les tiennes.

Respect pour cette sortie de scène par le haut. Pars tranquille, Joëlle, et sois certaine qu'on n'est pas près de t'oublier.

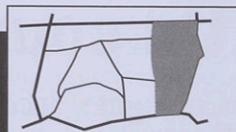
Daniel Conrod



© Nadia Djabali

Les habitants viennent nombreux signer la pétition devant le magasin Franprix de la place Mac Orlan.

La Chapelle



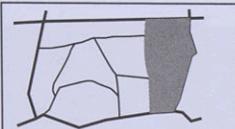
Pétition contre la fermeture du bureau de poste de la rue Tristan Tzara

Les riverains de la place Mac Orlan ne sont pas contents. Pour preuve la pétition qu'ils ont lancée pour protester contre la fermeture du bureau de poste de la rue Tristan Tzara. Cette fermeture annoncée pour le 26 novembre intervient après trois mois de travaux effectués en 2015.

Pourtant le secteur est placé en zone prioritaire de la Politique de la ville. En toute logique le quartier devrait donc être l'objet de toutes les attentions notamment en matière de déploiement des services publics.

Ce qui est loin d'être le cas déplore Ian Brossat, adjoint à la maire de Paris mais aussi élu communiste du 18e. «Il s'agit d'un mauvais coup porté contre ce quartier. Il intervient après la fermeture du commissariat de proximité de la rue Raymond Queneau et celle, programmée de la caisse primaire d'assurance maladie.»

Pour l'heure, tant que le bureau de poste n'est pas fermé, les riverains sont bien décidés à convaincre la direction de la poste de revenir sur sa décision. **N. D**



Du bengali au français avec Rabbani

Un étudiant d'origine bangladaise a créé une association pour aider les demandeurs d'asile dans leurs démarches et leur enseigner le français.



© Jean-Claude N'Diaye

On se serre autour des quelques tables de la petite salle de cours pour étudier le français avec Rabbani, Milon, Shakib ou Jérémie.

Place de La Chapelle, entre un hôtel et un restaurant-brasserie, l'association Le français avec Rabbani s'affiche en lettres blanches sur fond rouge au fronton du n°4. Créée en 2013 par Rabbani Khan, étudiant en informatique d'origine bangladaise, cette association d'enseignement du français aide les Bangladais désireux de s'installer en France. L'accueil, ouvert sur rue, laisse pénétrer un flot quasi-ininterrompu de ressortis-

sants en demande d'aides diverses (démarches administratives, assistance légale pour le droit d'asile, requête au tribunal).

Grammaire et vidéos

Avocats, interprètes, traducteurs apportent leur concours, « *la France ayant vocation à accueillir ce genre de réfugiés, dont le chiffre varie entre 15000 et 30000* », selon Jérémie Codron, chercheur en langue-histoire du Bangladesh et enseignant au sein de l'association.

Dans son petit bureau clair où les drapeaux bangladais et français déployés sur les murs côtoient

la devise « Liberté, Egalité Fraternité », Rabbani est accompagné de Jérémie, son proche collaborateur, qui fait également office d'interprète lors des rendez-vous avec les avocats. Poignée de main franche, le souriant tandem nous conte l'histoire épique de l'association présidée par Fharuq Khan, père de Rabbani.

En 2006, Rabbani âgé de 12 ans arrive en France avec sa maman. Elle rejoint son époux, médecin, réfugié politique arrivé six ans plus tôt. Rabbani va au collège « *dans le 9.5* ». Son père ambitieux qu'il soit médecin. Lui pense informatique et observe les difficultés d'intégration de ses compatriotes. Il décide d'élaborer pour eux un livre de grammaire française. Suivront une dizaine de vidéos d'enseignement du français sur Facebook.

Sur trois tables

Quand la demande de cours se précise alors, il repère un espace près du domicile familial « *où on pouvait placer deux à trois personnes, entre taxiphone et local-poubelles* » et y installe trois tables. Inquiet, son père n'est pas du tout d'accord avec son projet. Fort heureusement, son fils est « *le meilleur du collège* ». La demande d'enseignement allant croissant, Rabbani, devenu lycéen, installe deux salles de cours en sous-sol et enseigne à une vingtaine d'élèves.

A présent Rabbani, Milon, Shakib et Jérémie proposent des cours hebdomadaires théoriques et pratiques, d'une durée de deux heures chacun, à 60 élèves dont 15 ont moins de 18 ans. À cela s'ajoutent le service « *payant mais très honnête* » d'avocats, et trois permanences juridiques gratuites. Désormais, le jeune homme projette de trouver un autre local, des financements et de nouveaux bénévoles. Désireux de « *transmettre l'esprit de liberté, égalité, fraternité* » à ses élèves, il conclut, souriant : « *Si nous arrivons à grandir, c'est toute une communauté qui grandit* ».

Jacqueline Gamblin

□ Le français avec Rabbani, 4 place de la Chapelle, 01 83 56 58 25

Un cours avec Jérémie

Conjuguer, accorder, savoir se présenter... l'apprentissage du français donne les clés d'une société.

Sur leurs cahiers à petits carreaux, mes deux jeunes voisines bangladaises en tenues traditionnelles, cheveux de jais tirés en chignon, ont tracé deux colonnes masculin-féminin en milieu de page. Le cours de français de niveau avancé va débiter dans l'une des trois classes de l'association.

Jérémie Codron, spécialiste en histoire du Bangladesh et enseignant bénévole, salue la vingtaine d'élèves par un dynamique « Bonjour » traduit en bengali et repris en français. Près de lui, Madame Mittelman, marraine de l'association, ex-professeure de français de Rabbani, pose son tabouret face aux élèves. Jérémie remercie ses élèves en bengali pour leur participation à la 70e vidéo lancée sur le Net, traduisant en français puis en anglais.

« Bonjour. J'ai 30 ans. Je suis en France depuis

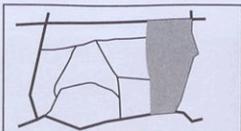
2011. » Invité à se présenter, cet élève explique qu'il travaille dans l'alimentation. Un autre, âgé de 19 ans, venu en France avec sa famille, poursuit ses études. Son voisin va s'inscrire à l'université. En France depuis un an avec sa famille, Nawsheen a 13 ans. Elle est en 6e, et suit brillamment les cours de l'association depuis six mois. Au tableau, le verbe « être » figure au présent et au passé composé (Je suis arrivé en France il y a...). Puis on transpose au féminin.

J'ai, j'ai eu, je vais avoir...

Suit le futur simple. « *La France sera (peut-être) championne d'Europe de football* », soulève l'enthousiasme collectif. Les opposés « petit-grand » sont suivis de « bon-mauvais, gentil-méchant » dans les deux langues. Un mot du langage oral contem-

porain, non inscrit au dictionnaire, est refusé. Le poème *Liberté* (Paul Eluard 1942), lu par Madame Mittelman, renforce l'attention des élèves, leurs doigts courant sur la copie. Jérémie traduit en bengali. L'étude du texte se fera dans les semaines à venir.

L'attention ne faiblit pas. La « *liste des 100 adjectifs les plus fréquents de la langue française* » conduit à une série de propositions orales et écrites. « *Une petite voiture* » devient « *grosse* ». Jérémie ajoute verbe et temps. « *J'ai, j'ai eu, je vais avoir, j'avais* » se succèdent en français puis en bengali. Devant tant d'énergie déployée, on a envie de donner un petit coup de pouce à l'association. Celle-ci cherche d'ailleurs des bénévoles francophones acceptant d'échanger avec ses étudiants. **J. Ga**



Savez-vous planter des clous ?

Dans le tout nouvel atelier des Inventeurs, chacun peut venir apprendre toutes les techniques du bricolage.

Savez-vous manier une perceuse, une scie radiale ? Savez-vous à quoi sert une défonceuse ? Non, alors il est temps de prendre le chemin de la rue Philippe de Girard où vient d'ouvrir l'atelier Les Inventeurs, créé tout spécialement pour les nuls en bricolage... et les autres.

La vitrine sur rue est intrigante. Des petites figurines bleues ou grises, éléphants, Pikachu et autres bestioles s'y alignent à côté de lampes bocal et de constructions miniatures en briques. François et Nadine, lui ancien directeur des ressources humaines et elle dans la communication depuis quinze ans, réalisent ici une reconversion complète et leur ambition d'ouvrir un endroit « pour apprendre et fabriquer ensemble », un endroit dédié au bricolage et à la créativité.

Dans leur tout neuf atelier de 80 m² sur deux niveaux, ils se proposent d'accueillir les enfants et les adultes pour les initier aux joies de la menuiserie, de la métallerie et de l'impression 3D.

Pour petits et grands

Le mercredi après-midi, le samedi et même le dimanche matin, lors des ateliers *Do-It-Yourself*, les enfants pourront fabriquer une arbalète, un puzzle en bois, un kaléidoscope ou la maison des trois petits cochons. Ils apprendront à se servir des différents outils en toute sécurité, sous la surveillance attentive de



François et Nadine initient enfants et adultes aux joies de la menuiserie, de la métallerie et de l'impression 3D.

François et repartiront tout fiers de leur création, heureux d'avoir partagé un moment de convivialité.

Les adultes ne seront pas en reste. Les expérimentés, ceux pour qui les outils n'ont plus aucun secret, y trouveront tout d'abord un espace de travail avec, à leur disposition, des outils de qualité professionnelle et tout ce qu'on n'a pas chez soi pour une question de coût ou par manque

de place. Par exemple le matériel nécessaire pour fabriquer leur bibliothèque, la table du salon, le berceau du petit dernier ou la lampe design vue au BHV et qui ferait si bien près du canapé. Ils pourront manier la fameuse défonceuse pour faire des rainures ou des encoches, la scie radiale pour les coupes en biseau ou souder au sous-sol où se trouve le matériel de métallerie.

Et même pour les nuls

Et pour ceux qui voudraient bien mais qui ne savent pas, pas de panique, François et Nadine ont également pensé à eux. Ils pourront « se réconcilier avec le bricolage » lors d'un cours tout spécialement conçu à leur intention. En deux heures et demie, ils apprendront les bases du bricolage, de la plomberie ou de l'électricité. Plus d'excuses pour ne pas accrocher le

tableau posé au sol depuis si longtemps dans la chambre, changer un joint, déboucher l'évier ou fixer cette prise électrique qui pendouille dans le couloir.

Entouré de spécialistes en menuiserie et en métallerie-soudage (dont Adama Sacko, trompettiste et ferronnier d'art dont *Le 18e du mois* a dressé le portrait en janvier 2016), vous pourrez également apprendre, en fabriquant une lampe à votre image avec des objets détournés, à mettre en œuvre un circuit électrique, à découper du bois à la scie radiale ou de la tôle à l'aide d'emporte-pièces. Ou encore à découper du médium, chantourner, ajuster, poncer en fabriquant un pense-bête ou un tableau mural à la forme de votre choix. Ou vous initier à la conception sur ordinateur avant de réaliser, avec du fil organique en amidon de maïs, l'objet de votre choix sur l'imprimante 3D.

Les Inventeurs ? Le lieu idéal pour retrouver le plaisir du travail manuel et la fierté de dire « c'est moi qui l'ai fait ».

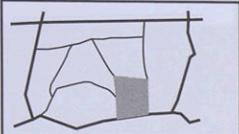
Sylvie Chatelin

Arbalète, kaléidoscope, ou petite maison de brique et de bois, les enfants peuvent se transformer en super-bricoleurs dans les ateliers Do-it-yourself du dimanche matin.

□ 94 rue Philippe de Girard. Toutes les infos, prix, horaires au 06 64 31 66 28, par mail à contact@lesinventeurs.paris ou sur www.lesinventeurs.paris



© Jean-Claude N'Diaye



CocoBohème fait des petits

Christian bossait dur ces dernières semaines dans la petite boutique du 38 rue Myrha, fermée en mars dernier depuis le départ vers d'autres horizons de la Coopérative alimentaire de la Goutte d'Or. Alors, on vous met dans la confiance : dans les premiers jours de ce mois d'octobre, Catherine va quitter la boutique CocoBohème du 22 rue de Jessaint, pour installer son atelier dans ce local refait à neuf et vendre aussi sur place les jolies petites choses qu'on y trouvait : vaisselle, peluches, petites robes de fillettes, bijoux...

Pourquoi ce départ ? Parce que Christian a besoin de beaucoup plus de place pour le projet qu'il compte installer dans la boutique de la rue de Jessaint, toujours décorée des beaux objets design de ce couple de créateurs. Quel projet dites-vous ? Chut, c'est encore un secret. Mais promis, on vous le dira très bientôt.

MOF

Le Myrha ouvrira fin octobre

On vous l'avait annoncé en mai. Il devait ouvrir à la rentrée mais les travaux sont toujours en cours derrière les vitrines barbouillées de blanc de l'immeuble à l'angle des rues Myrha et Poissonniers. « Des problèmes de fuite dans l'immeuble nous ont fait prendre du retard » explique Augustin Legrand, figure de proue de l'équipe qui prépare l'ouverture du restaurant Le Myrha. Pas de chance quand même dans un immeuble tout neuf ! « Mais on sera fin prêts fin octobre » assure Augustin. On pourra donc bientôt goûter le contenu des grands bols de légumes et céréales à 8 € que proposera le restaurant, avec viande ou poisson pour à peine plus cher. Et aussi flâner ou travailler aux heures creuses autour de ses tables, en sirotant un thé ou une limonade maison.

MOF

Une exposition à l'église Saint Bernard

À l'occasion du 20e anniversaire de l'occupation de l'église par des sans-papiers, la paroisse de Saint-Bernard expose des panneaux reprenant les événements de 1996 et les engagements actuels pour les migrants (voir notre numéro de septembre).

Par ailleurs, Ange et Dam présentent leur installation : Un aventurier n'enterre pas ses parents, avec les peintures de Dominique Jaffré et les photos de Garance de Galzain, œuvres d'art dédiées aux sans-papiers, migrant.e.s et réfugié.e.s. **A. K.**

La Régulière reprend le flambeau de Prose

Deux jeunes femmes ouvrent une nouvelle librairie-galerie-buvette qu'elles veulent vivante et ouverte à un large public.

Elles ont tout fait par elles-mêmes et souhaitent « se battre à la régulière » ou devenir « La Régulière » c'est-à-dire « agir avec constance, s'intégrer dans les habitudes des gens, faire un truc honnête ». Elles, ce sont Julia et Alice, 27 ans chacune, qui travaillent d'arrache-pied et dans la bonne humeur pour préparer leur future librairie.

Des livres pas chers

Elles ont choisi d'ouvrir le 18 octobre, à l'angle de la rue des Gardes et de la rue Myrha, un lieu lumineux qui sera à la fois librairie, café avec une petite restauration sucrée et galerie. Elles veulent aussi, à terme, y tenir des ateliers et pour l'instant c'est Johanna, une de leurs amies designer, qui s'attache à « faire que le lieu ressemble à un intérieur de particulier », perceuse et scie à la main. Un lieu où on aura envie de fouiller, de se poser et pas simplement de déambuler entre des rayonnages. C'est pourquoi, dans cet endroit simple et chaleureux, au calme, elles ont envie d'installer aussi plantes et images à côté des livres.

C'est donc un projet multiple, pluriel où on pourra trouver des livres



© La Régulière

Julia et Alice sur le chantier de leur future librairie. On y trouvera des livres pas chers, des gourmandises sucrées et plein de bonne humeur.

pas chers. « Pas chers, mais le prix du livre est unique ? ». À notre interrogation elles répondent qu'elles ont envie de défendre des éditions pas chères, sans miser sur telle ou telle clientèle. Leur souhait est que le public soit le plus large possible et que les dedicaces, petites expos ou animations rendent le lieu vivant.

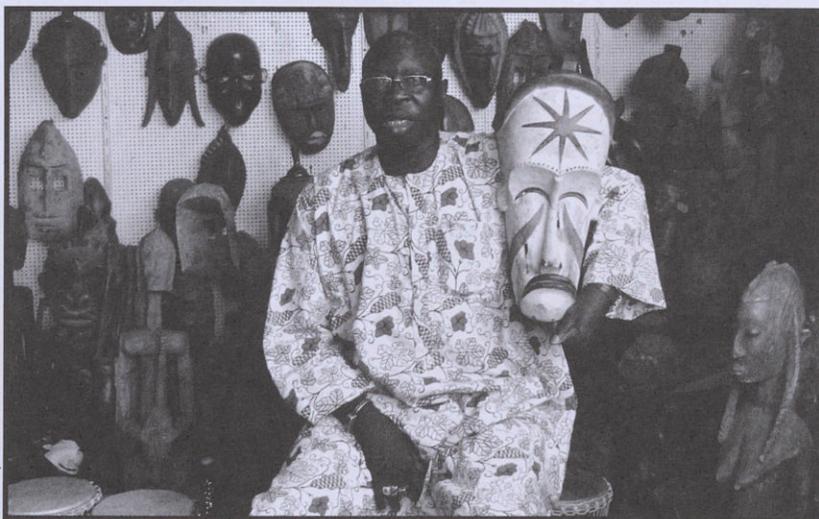
Évidemment, elles savent que ce ne sera pas facile, tout comme le montage de leur projet. Elles y ont mis leurs économies, leur énergie et se sont tournées vers l'économie sociale et solidaire pour arriver à bou-

cler leur projet : trois Cigales, ces clubs d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire, ont mobilisé l'épargne de leurs membres. Enfin toutes deux, Alsaciennes d'origine, habitent depuis longtemps le quartier et ont entrepris un travail avec les associations, comme Ados, qu'elles espèrent poursuivre, le tout dans la joie et la bonne humeur qui les caractérisent !

Danielle Fournier

□ La Régulière, 43 rue Myrha

Les statues africaines de Darou Salam se font la malle



© Stéphane Bardinet

Monsieur Seck au milieu des masques de la minuscule boutique rue Labat qui va bientôt fermer.

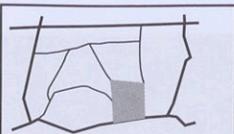
Monsieur Seck jette l'éponge, sans reprendre : sa boutique de statues africaines vit ses dernières semaines. La minuscule échop-

pe au 1 rue Labat déborde toujours de masques, statues venues de toute l'Afrique, mais c'est bien la fin pour cette caverne d'Ali Baba des amoureux

de l'art africain. Car Monsieur Seck est fatigué. À l'âge de la retraite, il met fin à son affaire débutée dans les années 1970, une affaire qui l'avait mené des puces de Clignancourt à New York. Expert pour choisir des pièces de qualité, récentes ou plus anciennes, M. Seck a fait le bonheur des collectionneurs et des musées grâce à un réseau de revendeurs sur tout le continent africain, continent qu'il avait parcouru de long en large dans sa jeunesse.

Alors, si vous n'avez jamais poussé la porte de ce lieu magique, profitez des derniers moments et ce sera peut-être l'occasion de trouver la pièce de vos rêves et de faire une bonne affaire. Pour Monsieur Seck, le temps est venu de se reposer. La seule chose qui risque de lui manquer sera le passage des petits-enfants qui venaient après l'école se faire peur auprès des masques grimaçants et profiter de la présence de ce grand-père toujours souriant et chaleureux.

Stéphane Bardinet



La pétanque s'installe sur la friche Polonceau

L'association La Table ouverte a laissé place au chantier à l'angle des rue Myrha et Léon et veut élargir ses activités sur le site autrefois prévu pour l'ICI.

La pétanque de l'association La table ouverte a déménagé. Elle a quitté en juillet son ancien site où doit démarrer la construction de *Studio 360°*, pôle d'entreprises et d'associations culturelles, comme le précise la pancarte. Depuis plus de cinq ans, le terrain de boules et la buvette sur la friche étaient devenus une institution dans le quartier. On venait y papoter autour des petites tables, parfois y boire un thé ou une boisson fraîche. De temps à autre un dîner ou une exposition d'artistes du quartier y étaient organisés.

Des boules et des pions

Mais pourquoi parler au passé ? Certes, par définition, ces installations sur les friches sont provisoires, seulement autorisées en attendant que démarre le chantier prévu ; mais par chance La Table ouverte s'est vu attribuer une autre friche, à savoir une grande partie du terrain autrefois prévu pour feu le second bâtiment de l'Institut des cultures d'Islam, à l'angle des rues des Poissonniers et Polonceau. Plus exactement une grande partie de la friche, le reste étant pour l'instant à l'abandon.

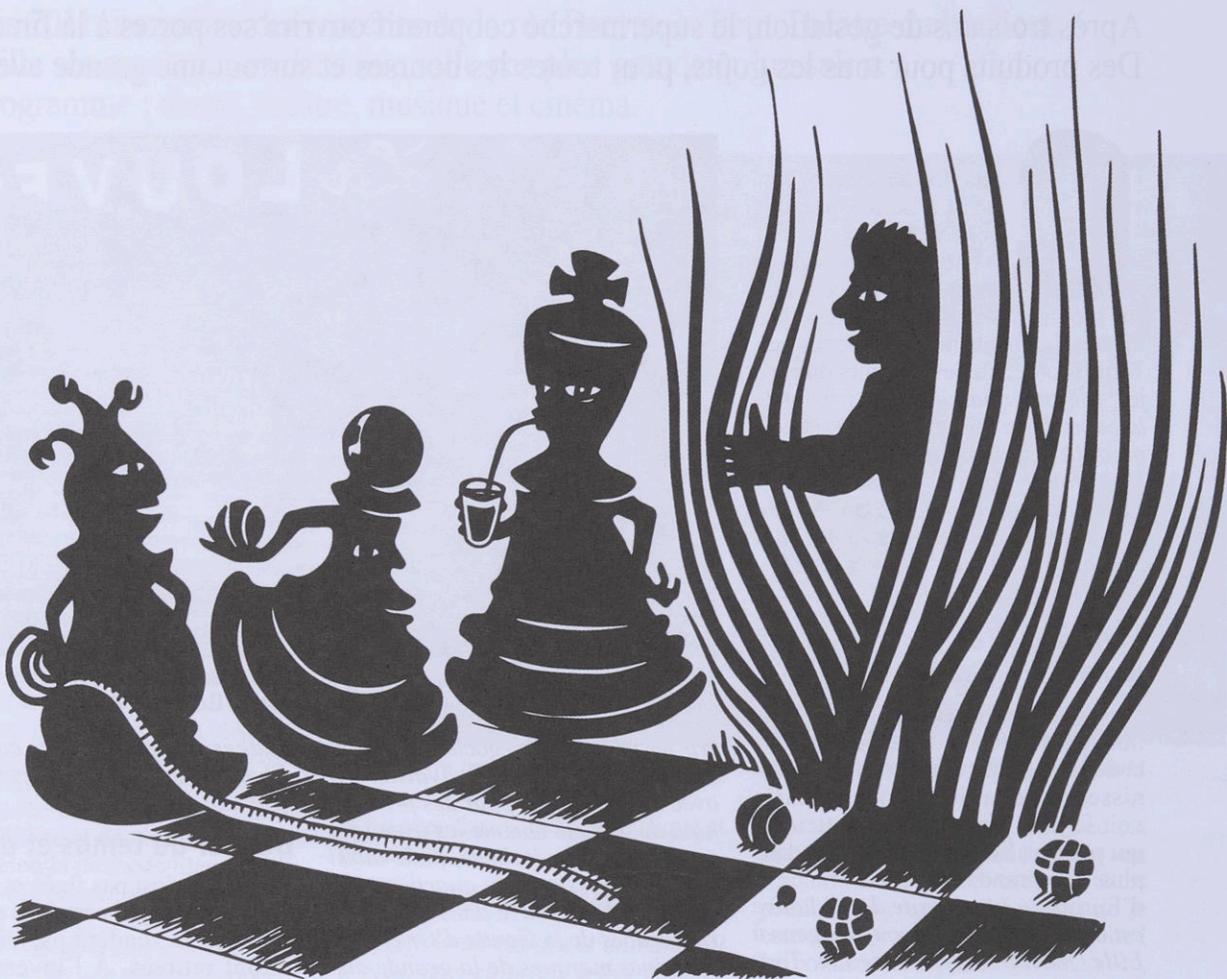
Il a quand même fallu relever ses manches, explique Rachid Arar, l'animateur de l'association : « on a dû évacuer toutes les saletés accumulées sur ce terrain laissé à l'abandon depuis des années et il faudrait encore apporter de la terre ; on veut pouvoir faire jardiner des enfants ».

Outre la pétanque et la buvette, ouvertes à tous chaque jour en fin d'après midi et les weekends, Rachid veut installer des tables de jeux d'échecs et de dames, notamment pour les personnes âgées qui apprécient ces activités calmes, mais pas seulement. Il déborde de projets pour ce nouvel espace officiellement inauguré le 30 septembre... à condition d'avoir les moyens de les mettre en œuvre : « on nous avait dit oralement que l'association devrait payer un loyer de 100 € par mois, ce qui n'est déjà pas négligeable pour notre budget, mais sur la convention écrite, c'est presque cinq fois plus et nous n'avons pas pour l'heure de subvention pour compenser ce surcoût ».

La Goutte verte SDF

« La barrière de bois, c'est nous qui l'avons installée, tient à préciser l'animateur de La Table ouverte ; on voulait marquer clairement que nous n'occupons que la partie de la friche qui nous a été allouée, sans empiéter sur le reste. Et puis c'est plus prudent, car l'autre partie du terrain est en broussaille et même dangereux avec un vide de deux mètres près du mur du fond. »

En effet, les discussions vont bon train dans le quartier sur l'utilisation du reste de cette parcelle. Le jardin partagé de la Goutte verte est lui aussi condamné puisqu'un immeuble va être construit à



Pour l'heure, ce nouvel espace fait déjà le bonheur de nombreux habitants, en particulier celui de Nicolas : « J'y vais tous les soirs et c'est juste génial, déclare-t-il avec enthousiasme. Ce lieu était depuis longtemps une friche morbide et sale. Aujourd'hui, j'y retrouve des personnes d'origines et âges différents qui jouent ensemble tout naturellement. La pétanque est une activité transversale et fédératrice ».

Un lieu fédérateur

À deux pas des boulistes, de vieux messieurs jouent tranquillement aux dominos. Un groupe de jeunes femmes discute avec animation d'un projet, puis repartent en remerciant gentiment de l'accueil. Il y a les anciens habitués du terrain rue Myrha et les nouveaux qui découvrent le lieu en passant par hasard, s'attardent devant les panneaux explicatifs accrochés au grillage avant de

sa place à l'angle des rue Stephenson et Cavé. Une pétition circule demandant le maintien du jardin ou, à tout le moins, l'attribution d'un autre espace dans le quartier.

Les élus écologistes du 18e avaient déposé un vœu au conseil d'arrondissement du 12 septembre dernier pour que la Goutte verte puisse occuper l'autre partie de la friche Polonceau. Mais dans le vœu reformulé et adopté par le conseil, il est seulement demandé à la maire de Paris « de proposer un site provisoire de relocalisation en attendant la livraison du 23, rue Richomme et à cette fin de rencontrer l'association et les services afin de trouver une solution ». On attend la suite.

MOF

se risquer à entrer pour la première fois. « C'est plus diversifié ici, ajoute Nicolas. Peut-être à cause de la proximité du boulevard Barbès qui rend le lieu plus visible. Un lieu de vie comme celui-ci fait plus de bien au vivre ensemble que les patrouilles de policiers et de militaires qui circulent alentour. C'est vraiment un beau symbole du quartier. »

Marie-Odile Fargier

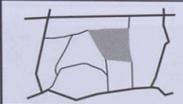
Les gros rats de la rue Myrha

Désertée par les humains, la petite friche à l'angle des rues Léon et Myrha est envahie de rats qui, de jour comme de nuit, menacent la boulangerie Tembely juste en face. « On a dû fermer les portes et se barricader ! » Khadija, la boulangère, n'en revient pas. Les rats qui ont envahi la friche, à quelques mètres de sa boulangerie, se baladent tranquillement de jour comme de nuit, pas du tout effrayés par l'activité humaine alentour, pourtant dense.

La petite friche était jusqu'alors occupée et animée par l'association La table ouverte, qui y organisait des parties de pétanque, des distributions de repas gratuits et événements divers. Depuis son déménagement à l'angle des rues Poissonniers et Polonceau, les rats pullulent. D'après le témoignage du voisinage, ils seraient présents en grand nombre dans les bâtiments alentour.

Khadija la boulangère a prévenu la mairie et attend son intervention. Il y a urgence !

Nicolas Bertrand



Simplon

La Louve : enfin l'ouverture !

Après trois ans de gestation, le supermarché coopératif ouvrira ses portes à la fin de ce mois. Des produits pour tous les goûts, pour toutes les bourses et surtout une grande aventure humaine.

Cette fois-ci, c'est la bonne : La Louve, premier supermarché coopératif à Paris, ouvrira ses portes à la fin de ce mois. Au 116 rue des Poissonniers, dans des locaux flambants neufs, ce sera selon Tom Boothe, un des porteurs du projet, « le supermarché le plus riche de la capitale en termes de diversité des produits : des produits d'Afrique que l'on trouve dans la Goutte d'Or, à l'épicerie fine comme au Bon Marché et tous les produits de consommation courante dans leur version conventionnelle ou biologique. »

Le basique et le haut de gamme

Après presque trois ans de gestation, de réflexion, de levée de fonds et de rodage des équipes et des fournisseurs, ce projet unique va enfin voir le jour. Une ouverture attendue qui pourrait bien faire des petits dans plusieurs grandes villes de France et d'Europe. « La réussite de La Louve est attendue par beaucoup de gens à Lille, Montpellier, Bordeaux, Toulouse, Nantes, Grenoble, Marseille, Bruxelles, en Espagne et même à Tahiti ! », s'enthousiasme Tom Boothe. C'est une bonne nouvelle pour l'économie sociale et solidaire.

Comment s'est construite l'offre produits de La Louve ? « Etablir les relations avec les 60 fournisseurs a pris beaucoup de temps pour décou-



DR Les créateurs de La Louve ont longtemps préparé leur projet derrière le rideau de leur boutique provisoire, rue de la Goutte d'Or.

vrir les produits et négocier les prix », détaille Tom. « Nous travaillerons avec des grossistes pour des produits haut de gamme comme les fromages ou des produits italiens, mais aussi avec les grossistes du quartier pour ceux que l'on trouve dans les épiceries arabes de la Goutte d'Or et avec certaines marques de la grande distribution. » Car le principe de La Louve est de proposer des denrées pour toutes les bourses et pour tous les foyers. « Il ne s'agit pas de proposer uniquement des produits bio, d'abord parce que la faible marge que La Louve prendra n'aurait pas été tenable économiquement et surtout parce que notre projet repose sur

l'adhésion de toutes les catégories d'habitants de l'arrondissement qui veulent se nourrir bien. »

Donner du temps et du cœur

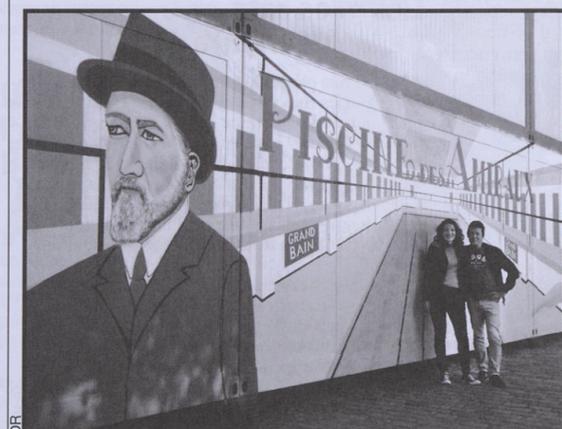
L'offre n'est pas figée et évoluera avec le temps. Si certaines marchandises ne se vendent pas bien, elles seront retirées. À l'inverse, si les sociétaires en proposent et choisissent de nouvelles, elles seront intégrées dans les rayons. « Même si les gens veulent de la malbouffe, nous suivrons », ajoute Tom. Seul principe immuable : les aliments seront vendus entre 15 et 30% moins chers qu'ailleurs. Ainsi, les asperges bio produites à Angers seront vendues 11

€ le kilo à La Louve contre 17 € sur les marchés parisiens.

Pour rappel, La Louve est une coopérative constituée de sociétaires qui, contre l'accès au supermarché, devront donner quelques heures de leur temps pour participer à la bonne marche de l'enseigne. Caisse, entretien, nettoyage, déchargement, achat, livraison... il y en aura pour tous les goûts et toutes les disponibilités. Pour les détails techniques, des réunions se tiendront ce mois-ci et dans les premières semaines après l'ouverture (voir encadré). Certains membres plus impliqués et bien au fait du fonctionnement encadreront les nouveaux en qualité de coordinateurs d'équipes.

Une chose est sûre, « ce sera une grande aventure humaine et un joli bazar au début mais la convivialité, les rencontres entre les gens sont déjà un grand succès pour La Louve », prévient Tom. « À Park Slope, le magasin original à New-York, on voit des choses drôles comme ces clients qui aident le nouveau sociétaire caissier à trouver les codes produits sur sa machine ». Pour autant, bénévolat ne rime pas avec amateurisme, les travaux en cours l'ont montré. « Il y a eu une grosse participation des membres au chantier cette année », précise Tom ; « pas sur le gros œuvre bien sûr mais cet été, ce sont 150 personnes qui ont fait de la peinture, tous les week-ends du mois d'août, ce qui nous a permis une économie de 50 000 € ».

Des fresques géantes sur la piscine des Amiraux



DR Matti et Lorenzo devant l'une de leurs fresques ornée du portrait d'Henri Sauvage, l'architecte du 4 rue des Amiraux.

Sur les baraques du chantier, les belles peintures de Lorenzo et Matti ont remplacé les graffitis.

Face au 4 rue des Amiraux, deux ouvriers entourent de leurs soins l'immeuble stylisé de la piscine des Amiraux. Allégorique des travailleurs du bâtiment, ils sont peints de profil sur fond orange, Paris en bleu à leurs pieds, dans le style constructiviste des années 20. C'est l'une des deux fresques peintes sur les baraques de chantier des travaux de rénovation de la piscine des Amiraux.

L'autre fresque encore plus grande (20 m sur 2,80 m), dans des tons aquatiques, invite les passants à se jeter à l'eau. De part et d'autre du bassin, une baigneuse au look années 20 et le portrait d'Henri Sauvage, l'architecte précurseur de l'immeuble en gradins, recouvert de carreaux de faïence qui abrite ladite piscine.

Inauguré en 1927, l'un des plus beaux bas-

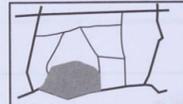
sins de Paris avait bien besoin de travaux de modernisation ; ils ont démarré en 2014. Au fil des mois, les Algeco du chantier ont été couverts de tags et inscriptions dégradants. C'est en réaction à cette situation qu'est née dans la tête d'un des chefs de chantier l'idée des fresques. « On a été mis au courant du projet en février dernier par le bouche-à-oreilles, raconte Lorenzo Boldy, l'un de deux auteurs des fresques, et, avec Matti ma compagne, on a été très réactifs en soumettant dans les 48 heures une maquette à la Société Bouygues, maître d'œuvre du chantier et commanditaire des fresques. »

Des passants enthousiastes

Le projet, apprécié de la mairie du 18e, se concrétise en juillet dernier, une fois les diverses autorisations obtenues, par un

accord entre les peintres et Bouygues. Le couple d'artistes, d'ailleurs parisien et résidant dans l'arrondissement, se met à l'œuvre le 16 août, travaillant à l'acrylique et à la bombe. « Nous avons été surpris de l'enthousiasme suscité ; on n'a pas pu faire de photos des passants nous regardant peindre, mais on a été beaucoup photographiés. C'est fou comme les gens étaient contents. Et que dire des ouvriers, ravis de pénétrer dans leurs abris embellis et d'avantage dignes ! » Les fresques ont été terminées le 1er septembre. À ce jour, aucun tag n'est venu les polluer. Les travaux de la piscine devraient s'achever dans un an. Que deviendront alors les fresques des Amiraux ?

Brigitte Bâtonnier



Montmartre

Le bonheur est dans l'escalier

Depuis 2011, au milieu des marches de la rue Drevet, le Petit Théâtre du bonheur, accueille ses spectateurs dans une salle pas plus grande qu'un salon. Au programme : danse, théâtre, musique et cinéma.

Dans « le plus petit théâtre de Paris », comme aime à dire son fondateur, Silvio Pistone, vous pouvez passer un vrai moment de bonheur ! Ça tombe bien, ce théâtre de seulement 20 places, grand comme un salon, s'appelle Le Petit Théâtre du bonheur. Il faut grimper quelques marches dans l'escalier de la rue Drevet pour dénicher cet endroit chaleureux et accueillant pour les spectateurs et les artistes. L'idée est née dans les années 1950, lorsque Silvio Pistone, italien mais aussi poète dans l'âme, s'assoit dans l'escalier avec sa guitare, découvre ce lieu et se dit : « Un jour, quelque chose va se passer ici. » Mais c'est seulement une fois à la retraite, en 2005, que cet homme de théâtre et de cinéma, formé à Rome selon la méthode Stanislavski, va pouvoir concrétiser son rêve en achetant le local. Avec son fils musicien, Pascal, il crée « la cave dans l'escalier », un lieu alternant concerts et soirées vidéo de manière assez informelle.

L'association Au Petit Théâtre du bonheur est fondée en 2011 avec un premier spectacle Ainsi va le monde et l'objectif de développer l'expression artistique sans s'enfermer dans un schéma prédéfini. Puis, l'équipe s'agrandit, et la programmation s'en-



© Christian Adnin Un théâtre grand comme un salon est niché dans les escaliers de la rue Drevet.

richit avec danse, théâtre, musique et cinéma.

Une vraie rencontre

« Offrir un espace d'entraide et d'échanges culturels à des artistes du monde entier, une scène ouverte et un tremplin pour de nombreux spectacles », c'est le credo du lieu. Grâce à l'ambiance chaleureuse, au décor coloré de Katharina Von Saalfeld, une voisine peintre de la rue Androuet, on se sent bien dans ce lieu intimiste, sans visée commerciale, où s'opère une vraie rencontre entre

artistes et spectateurs. L'entrée est gratuite avec participation libre aux frais. Comme le local est petit, il est prudent de réserver ! Si vous ne le connaissez pas encore, courez-y vite ! Le bonheur est à portée de main avec, en octobre, une programmation très alléchante : One man show chaque mercredi soir avec Patrick Fouque ; Petits bonheurs à 2, les et 21 octobre à 20 h 30 ; apéro-concert tous les jeudis à 19 h... Maryse Lebras

□ Petit Théâtre du bonheur, 6 rue Drevet. Tél. : 09 54 48 44 83. petittheatredubonheur.com



Clignancourt

Les crêpes bio de l'Ouest

Alain, France et Laure-Line habitent tous trois dans le 18e et travaillaient ensemble hier en conseil. Ils ont décidé de tout plaquer et s'associer pour monter une crêperie. Heureuse reconversion ! Ils ont repris un espace de 40 m² (30 places au rez-de-chaussée, 15 en sous-sol et 4 en terrasse). Après deux mois de travaux, ils ont ouvert fin juin pour un service en soirée, et le midi aussi depuis le 15 juillet.

Cette petite crêperie à la devanture discrète propose une courte carte de recettes traditionnelles, inventives, avec ou sans gluten. Tout est cuisiné maison avec des produits bios, frais : la quinzaine de crêpes salées (complètes, d'été, fromagères et flambées) et les classiques sucrées.

« En moyenne dans le quartier, les crêperies proposent une trentaine de galettes différentes. Si on propose autant de variétés, on a très peu de garnitures vraiment cuisinées.

□ À l'Ouest, 20 rue du Ruisseau. 09 83 31 40 70. contact@creperie-alouest.fr



18e Histoire

Le dépôt de La Chapelle, de la vapeur à la caténaire

Durant 166 ans, le dépôt SNCF de La Chapelle a réparé et entretenu locomotives à vapeur, autorails et trains de banlieue. Ouvert au milieu du 19e siècle à quelques encablures de la gare du Nord, il a vu se succéder des milliers de cheminots. Un lieu mythique qui doit fermer ses portes mi octobre pour être transformé en logements et équipements publics.



© Jean-Claude N'Diaye

Partout des panaches de fumée se disloquent dans le ciel. Les cheminées des ateliers tiennent la dragée haute aux monstres d'acier garés sur les voies ferrées. En contrebas du pont Ordener, l'activité s'intensifie dans la brume du petit jour. Un mécano inspecte sa machine, un autre est occupé à son ravitaillement en eau. En chauffe, des locomotives à vapeur Pacific avec leurs roues gigantesques de 1,95 m de diamètre. Dans ce paysage industriel, les hommes, aussi gaillards soient-ils, deviennent tout petits.

Plus au calme dans un bureau, un mécano et un conducteur inspectent la carte des limitations de vitesse sur la ligne qu'ils parcourront aux commandes de leur Ten Wheel. Tels des cavaliers du rail, ils enfilent leurs lunettes de protection contre les escarbilles de charbon. Juste derrière la loco, le *tender* déborde de charbon. Ce wagon assure l'approvisionnement du train en combustible et en eau. Sur la porte latérale, juste en dessous de la fenêtre du conducteur, une inscription : La Chapelle, SNCF, 3.513

Nous sommes au cœur des années 1930, au prestigieux dépôt de La Chapelle. Son parc de locomotives de vitesse, toutes à vapeur à l'époque, lui a offert une renommée quasi mythique. Sur les dizaines de voies sont alignées Oustrance, Atlantic, Super-Pacific, Chapelon et DeCaso.

Jusqu'en Belgique

Mis en service le 20 juin 1846 sur la commune de La Chapelle, le dépôt prend ses quartiers à l'intérieur d'une équerre formée aujourd'hui par la rue Ordener au sud, la rue des Poissonniers à l'ouest, et les voies principales du réseau nord à l'est. Le terrain est exigu mais a l'avantage de se situer à 1 200 mètres de la gare du Nord.

L'ouverture de ce dépôt intervient moins d'un an après la naissance, le 20 septembre 1845 de la Compagnie du chemin de fer du Nord. Une compagnie française créée par un triumvirat : les Français James de Rothschild et Jean-Henri Hottinguer et le Britannique Edward Blount. Cette compagnie doit desservir la région nord et ses mines, la Belgique et la Grande-Bretagne.

Le 10 septembre 1845, l'État avait concédé la ligne Paris-frontière belge par Lille et Valenciennes ainsi que les embranchements

vers Dunkerque et Calais. La première ligne relie, dès 1846, Paris à Douai et Lille.

Le déplacement international est un des éléments qui ajoutent au prestige du dépôt nord de Paris-La Chapelle : ses agents assurent depuis le 18 juin 1846 une liaison jusqu'à Bruxelles puis jusqu'à Liège. Un trajet qui comprend 126

km sur les voies de la société nationale belge. La plus grande pénétration régulière en territoire étranger. Départ de Paris à 8 h 30 pour une arrivée à 21 h à Bruxelles. Un train postal quitte la capitale française à 19 h, et arrive à 8 h le lendemain à Gand, puis à 9 h à Bruxelles.

Le ticket Paris-Lille est vendu 28,60 F en 1^{re} classe, 21,55 F en 2^e classe, et 16 F en 3^e classe. Le succès est au rendez-vous : fin 1847, 4 millions de voyageurs ont pris ce train. 3,5 millions de tonnes de marchandises ont été acheminées.

Deux catégories de locomotives sont utilisées : les machines de vitesse munies de roues de grand diamètre pour les trains de voyageurs et les machines pour trains de marchandises aux roues d'un diamètre moindre.

À son origine, le dépôt est constitué d'une remise rectangulaire de 56 places desservie par chariots transbordeurs de 14 mètres, d'une part pour le remisage des machines de banlieue et,

Le terrain est exigu mais a l'avantage de se situer à 1200 m de la gare du Nord.



Au premier plan sur le dépôt de La Chapelle en 1936, quatre locomotives à vapeur Pacific Chapelon flambant neuves.

d'autre part, le levage des machines affectées au dépôt.

Une demi-rotonde de 20 places avec pont tournant de 17 mètres est affectée aux machines de banlieue ; un parc découvert de 22 places pour les machines de vitesse, desservi par chariots transbordeurs de 22 mètres ; deux remises rectangulaires, de trois voies chacune, peuvent accueillir une quinzaine de machines longues.

Le pont transbordeur retourne les engins, leur permettant d'accéder aux remises et aux ateliers. Car souvent, l'équipement des locomotives à vapeur ne leur permet pas une conduite aisée dans les deux sens.

L'étroitesse du dépôt oblige la Compagnie du Nord à installer sur le site du Landy, situé à 1,6 km au nord, un pont tournant de 24 mètres qui tourne toutes les locomotives vers le nord. Également au Landy, le parc à combustible permet le chargement de charbon. D'où les nombreuses allées et venues des locomotives, de jour comme de nuit, qui impose attention et minutie aux aiguilleurs du service d'exploitation.

Quarante ans après son ouverture, le parc vapeur de La Chapelle est diversifié et le dépôt devient un établissement dédié aux grandes roues. La réputation de la compagnie est faite : elle dispose d'un des meilleurs bureaux d'étude du matériel. On effectue l'entretien et les réparations mais aussi la production sur La Chapelle. Les ateliers de construction de locomotive sont reconnaissables à leurs cheminées

d'usine. Une activité qui a cours jusqu'au milieu des années 1930.

L'arrivée du diesel

Entre 1935 et 1936, le dépôt connaît une profonde transformation. La traction diesel est en plein essor. Désormais, un centre autorail vient compléter l'activité vapeur. Une remise à dix voies est construite ainsi qu'un atelier de levage et un réservoir à gazoil. La remise peut accueillir une triple rame de train automoteur rapide (TAR) de la société franco-belge. « *La cote bleue impeccable du conducteur d'autorail ABJ et TAR tranchera avec celles, maculées d'huile et de cambouis, du mécanicien et du chauffeur de rapide* », raconte en 1952, Gaston Force dans un article

publié dans *La Vie du rail* (1).

En 1937, les différentes compagnies ferroviaires disparaissent pour laisser la place à la Société nationale des chemins de fer français (SNCF) qui administre depuis la plupart des réseaux ferrés français.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, La Chapelle abrite 127 locomotives dont 87 vapeurs, 28 automotrices et 7 locotracteurs à huile lourde. 538 cheminots veillent au grain. Pendant le conflit, le dépôt est placé sous l'autorité allemande de l'Eisenbahn betrieb Direktion (EBD) de Paris. Pénurie de carbu-

1. *La Chapelle - Des machines et des hommes*, La Vie du Rail, 2016

La disparition des petits gris sonne le glas du dépôt où ils étaient entretenus.

Le bombardement d'avril 1944

Dans la nuit du 20 au 21 avril 1944, les rive-rains du site sont réveillés par les sirènes. Tous se précipitent vers les caves et les abris. Les Américains préparent le débarquement de juin sur les plages de Normandie et veulent réduire les capacités ferroviaires utilisables par les troupes allemandes. Ils ont envoyé des avions qui ont pour mission de lâcher leurs bombes sur le réseau nord.

Heureusement, peu de cheminots sont présents au dépôt de La Chapelle cette nuit-là : « *Il y avait un type qui manœuvrait le pont roulant, un lampiste, un surveillant, deux mécaniciens. Une quinzaine de personnes en tout* », se souvient André Jaquinot, alors employé à la SNCF.

880 trous de bombes sont dénombrés entre le pont Doudeauville et Saint-Denis. Une partie du dépôt de La Chapelle et son atelier central sont détruits. Le bombardement causera la mort de 641 personnes parmi la population parisienne et de Saint-Denis.

Durant les deux heures qu'a duré ce déferlement de feu et d'acier, les Allemands envoyaient des fusées éclairantes pour diriger leur défense contre les avions. Plusieurs témoins se souviennent du bruit infernal et que, cette nuit-là, on voyait comme en plein jour. Des bombes sont également tombées sur Montmartre et la Goutte d'Or.

N. D.

rant oblige, les installations fonctionnent au ralenti.

En 1952, le parc compte encore 92 engins, dont 71 locomotives à vapeur et 21 autorails, notamment les TAR dont le nom évoque une région française : Flandre, Ile-de-France, Picardie, Cambrasis, Artois, Boulonnais, Beauvaisis, Santerre, Vermandois.

La vie quotidienne du dépôt est organisée dans un bâtiment dédié aux services administratifs. À sa tête un chef d'établissement à la fois technicien et administrateur. Au poste 1, le surveillant de tête organise le travail des manœuvres munis de 40 aiguilles à main qui répartissent machines et véhicules sur les différentes voies. Deux voies d'entrée et deux voies de sortie permettent les allées et venues des machines. Sous ces voies, des fosses sèches pour les inspections et des fosses remplies d'eau pour le nettoyage.

Le bureau de la feuille

Les grues hydrauliques se partagent le terrain avec la sablerie. L'huilerie distribue quotidiennement jusqu'à 350 kg d'huile. Il y a aussi le bureau des visiteurs, le TIA, acronyme de « traitement intégral Armand », un procédé chimique destiné à éviter la formation de tartre et la corrosion dans les tuyauteries des locomotives à vapeur.

Sans oublier les locaux des dirigeants du dépôt et le bureau « de la feuille » qui désigne la feuille de roulement. À la fin de leur service et après avoir laissé leur loco aux mains des mécaniciens du dépôt, le duo constitué par le mécanicien et le conducteur vient dans ce bureau pour prendre connaissance des trajets du lendemain.

Le local du chef d'atelier est truffé de graphiques « *où se pensent et se repensent le chemin de fer par abscisses et ordonnées*, continue Gaston Force. *L'atelier des machines-outils est desservi par un pont roulant de 6 tonnes. Sur des tréteaux reposent parfois des bielles de locomotives. Plus loin, ce sont les forges, les postes de soudure, sableuse, local des compresseurs qui alimentent l'atelier de chaudronnerie et l'installation d'air comprimé, sans oublier le local de l'outillage, véritable merveille de classement et de propreté où chaque outil est confié en échange d'une contremarque.* »

Le groupe autorail dispose d'une remise moderne de 10 voies avec fosse de 70 m de longueur. Chaque voie peut contenir un autorail triple soit trois autorails simples. L'atelier de levage est équipé de deux ponts roulants de 20 tonnes. L'atelier de levage est constitué d'un hall de plus de 105 mètres de long et de presque 16 mètres de large. Il permet le levage des rames pour la maintenance, le remplacement des bogies ou les réparations.

L'arrivée de la « ficelle »

Le 8 décembre 1958, un événement important a lieu sur la gare du Nord : on fête l'arrivée de la « ficelle ». Autrement dit la caténaire, qui alimente en électricité les premières locomotives BB 16009 à 16018 qui font leur apparition à La Chapelle.

Le 11 janvier 1959 est inauguré le premier service commercial en traction électrique qui relie Paris-Nord à Lille. Le 30 septembre 1961, la locomotive vapeur 232 U1, plus connue sous le nom de la Divine, rentrera pour la dernière fois au dépôt de La Chapelle. Place à la traction électrique. Au 31 décembre 1962, le dépôt abrite 71 BB et CC, neuf autorails, deux locotracteurs et trois éléments automoteurs.

Suite de l'article page 18

18e Histoire



DR

Côte à côte au dépôt de La Chapelle, la Pacific 231E22, aujourd'hui conservée au musée de Mulhouse, et la 241P27.



© Jean-Claude N'Diaye

Sur le site désaffecté, le musée éphémère Grand train a exposé tout l'été d'impressionnantes vieilles locomotives.

La vapeur appartient désormais au passé. À la fin des années 1960, une grande partie du dépôt est détruite, remplacée par des logements le long de la rue des Poissonniers. Au début des années 1970, les TAR sont troqués contre les rames inox des « petits gris » Z 6100. Un changement qui entraîne l'allongement de six des voies de la remise autorail et le remplacement des ponts roulants de l'atelier de levage, passant d'une capacité de 20 tonnes à 40 tonnes. Fin 1970, une étape significative est franchie avec la disparition totale de la traction vapeur.

Une dizaine de cheminots en 2012

En 1980, La Chapelle possède 219 engins moteurs dédiés aux grandes lignes et à la banlieue. Le dépôt emploie 604 cheminots. L'arrivée du TGV à Paris-Nord en 1993, bouleversera de manière irrémédiable le destin du dépôt.

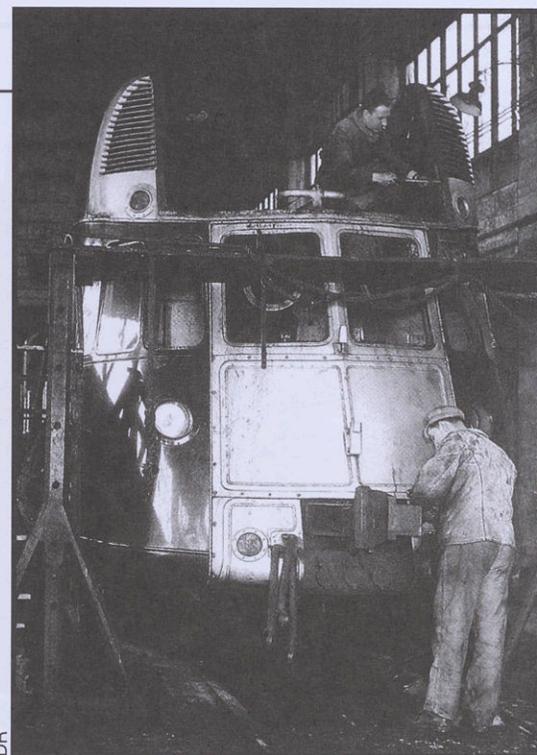
En 2012, après 166 ans d'existence, le dépôt de La Chapelle a perdu de sa superbe. Il avait accueilli

jusqu'à neuf cents agents au début du XXe siècle ; ils ne sont pas plus d'une dizaine en 2012.

Les livraisons des rames du Francilien font migrer les cinquante BB 17000 vers les dépôts des Joncherolles, du côté de Villetaneuse, et d'Achères. La disparition des « petits gris » sonne le glas du dépôt où ils étaient entretenus. De 1965 à fin 2012, les « petits gris » du réseau Paris Nord auront transporté près de 2,5 milliards de voyageurs.

La fermeture définitive du dépôt de La Chapelle intervient le 25 janvier 2013. Ce jour-là, 350 anciens pénètrent pour la dernière fois dans ces ateliers qui doivent être détruits à terme. Les voies sont encore occupées en journée par quelques locomotives grandes lignes. L'entretien délocalisé à Achères n'occupe plus les cheminots du site de La Chapelle.

Après la fermeture, la SNCF a signé un protocole avec la Ville de Paris qui manque de terrains pour bâtir des logements et des équipements. Environ 3 ha sont destinés au projet immobilier



DR

Un autorail en cours de réparation sur le dépôt en 1951.



DR

Au bureau dit de la feuille, un conducteur et un mécanicien préparent leur trajet du lendemain.

« Ordener-Poissonniers », actuellement en phase de concertation. Les deux hectares restant sont destinés au remisage de rames ferroviaires.

L'équipe d'urbanistes chargée du projet a tout de même remarqué trois éléments qui mériteraient d'être en grande partie conservés : la grande halle de levage, la remise vapeur et la fosse du transbordeur.

Musée éphémère

En attendant la destruction de ce patrimoine ferroviaire, place à la Lune rousse qui a d'abord lancé en 2015 le lieu très branché baptisé Ground Control. La Lune rousse est également aux commandes de Grand Train qui abrite d'avril à octobre 2016, un musée ferroviaire éphémère où le grand public peut admirer du matériel et surtout des locomotives acheminées depuis la cité du train de Mulhouse. La démolition du site est prévue en 2017.

Nadia Djabali

Réflexions autour de la culture à la Goutte d'Or

Des habitants livrent, dans un documentaire, leur perception de la culture, de la vie culturelle et de la place des artistes à la Goutte d'Or et dans la société.

Ils font du cinéma, du théâtre, de la musique, des fresques, des collages, du rap... Acteurs ou porteurs de culture dans le quartier : associatifs, chercheurs, musiciens, plasticiens, graphistes, peintres, régisseurs, comédiens, directeurs de production, metteurs en scène, créateurs de festivals, ou simples habitants du quartier. 48 personnes vivant à la Goutte d'Or ont été interrogés, face caméra, en plan fixe. Elles parlent de leur quartier comme d'un terreau foisonnant d'initiatives et de projets, un laboratoire de création et d'expériences culturelles, un espace de brassage des cultures, des populations et des générations. Elles évoquent tout le plaisir qu'elles ont à tisser des liens avec et entre les gens, à interagir, à faire vivre des expériences, et à essayer de nouvelles choses « dans un des rares quartiers [de Paris] où on peut encore se tromper ».



© Sylvie Haggai

Sur l'affiche du film, les visages des habitants, artistes et acteurs du quartier qui ont exprimé, face caméra, leur « Soif de culture(s) ».

Histoire de rencontres

Le parti pris est celui de la conversation et de la rencontre. C'est ainsi que les deux réalisatrices, Sylvie Haggai et Nadia Djabali, ont présenté leur film, *Soif de culture(s)* lors de la première projection, lundi 12 septembre au bar Les Trois Frères, en plein cœur de la Goutte d'Or. « Une histoire de rencontres... entre nous, et avec les personnes que nous avons filmées. »

La caméra est comme posée, à l'écoute, aux aguets. Les visages et les voix se succèdent. Les interviews sont entrecoupées par une déambulation musicale dans le quartier, caméra à l'épaule, pour mieux mettre en lumière la multitude, le rythme, la diversité.

Nadia Djabali est journaliste, Sylvie Haggai a créé et dirige une compagnie de théâtre. Elles connaissent toutes les deux très bien la Goutte d'Or.

Le résultat de leur travail ressemble à une expérience artistique, une sorte de *work in progress* : la narration s'installe au gré des personnages qui se succèdent et choisissent leur angle, leur traitement du sujet, leurs exemples et leurs anecdotes. On sent fortement que ce qui s'exprime au fond, c'est l'histoire de leurs engagements, pour la culture et pour ce territoire où ils se sont investis. Chacun affirme sa différence par rapport aux autres formes d'expression et à une vision du quartier qui lui est propre.

Contradictions

Dans ce film de 80 minutes, il est beaucoup question des approches artistiques, des façons de saisir la réalité du monde, mais sont aussi abordées

les notions de cultures et de traditions, la politique culturelle. On sent ces contradictions, ces tâtonnements. Notamment dans la bouche de Sylvie Haggai : « *La dynamique est fragile, il faut des lieux ouverts, où les gens puissent entrer s'ils s'y sentent invités* ».

En filigrane, plusieurs points sont évoqués, qui mettent en exergue les spécificités de ce quartier où la présence d'artistes est très fortement ancrée – « depuis 1830-1840 » d'après certains. Un mélange entre la richesse de cette diversité culturelle et des mondes si différents qu'ils ne se rencontrent pas ; entre des artistes qui ont investi le quartier et des pratiques culturelles inégales ; entre les lieux ouverts de la Goutte d'Or (bars, jardins partagés, squares, ateliers...) et le soutien d'une certaine vision de la culture, plus orientée vers la consommation.

Tous ces sujets sont traités sans jugement, sans doute parce qu'à la Goutte d'Or peut-être plus qu'ailleurs il n'y a pas une culture mais des cultures. Et le propos prend une dimension qui dépasse l'espace, foisonnant et hétéroclite mais concentré, de la Goutte d'Or, pour interroger plus largement sur la place de l'artiste et la culture dans nos sociétés.

Pendant la Nuit blanche

La première projection était destinée à ceux qui ont bien voulu répondre aux questions et aux membres du collectif « Artistes et habitants de la Goutte d'Or ». Une deuxième projection aura lieu durant la Nuit blanche, le 1er octobre, devant l'église Saint-Bernard. La vie de ce film documentaire ne fait donc que commencer. Aventures à suivre !

Sophie Roux

Le Théâtre Ouvert menacé de fermeture

Ce théâtre engagé dans la diffusion d'œuvres et la découverte d'auteurs risque d'être expulsé de la cité Véron.

Au début de l'année, le Théâtre Ouvert s'est vu refuser le renouvellement de son bail commercial par la S.A. Bal du Moulin Rouge, propriétaire des locaux. « Une procédure qui n'a rien de contestable » reconnaît l'actuelle directrice Caroline Marcilhac.

Dans l'attente de l'aboutissement d'une procédure d'éviction dont la durée est incertaine, Théâtre Ouvert se maintient dans ses locaux et y développe ses activités, mais pour combien de temps encore ? En effet, l'actuel propriétaire conteste le versement d'une indemnité judiciaire à Théâtre Ouvert pour son départ et un huissier est venu officialiser cette position.

Installé derrière le Moulin Rouge depuis 1981, le Théâtre Ouvert - Centre national des dramaturgies contemporaines se consacre à la découverte, la promotion et la diffusion de textes contemporains d'auteurs vivants francophones avec, depuis quelques années, une action élargie aux dramaturgies étrangères. Il reçoit chaque année plusieurs centaines de tapuscrits, certains sont édités, d'autres mis en production. Un énorme travail de diffusion de textes et de formes théâtrales (lectures, mises en espace, spectacles, pièces radiophoniques...) s'accomplit dans ce petit lieu où la salle de spectacle, ancienne salle de bal, jouxte l'EPAT (École pratique des auteurs de théâtre) mise en place par Lucien Attoun.

Le ministère de la Culture et la Ville de Paris, prin-

cipaux financeurs du lieu, affirment leur soutien à ce projet unique en France et « dont la localisation à Paris est déterminante » selon la directrice.

Le Moulin Rouge souhaite « développer un projet culturel » sur l'espace occupé par Théâtre Ouvert et les nouveaux lieux récemment acquis, dont l'Académie des arts chorégraphiques (un studio de danse qui a un bail de même nature que Théâtre Ouvert).

Pour l'heure, les appartements de Vian et Prévert, qui donnent sur la terrasse derrière les ailes du Moulin et font partie de la même emprise, ont vu leurs baux renouvelés et ne sont pas concernés.

Danielle Fournier

□ Théâtre Ouvert, 4bis cité Véron

Un livre, un auteur

Puisqu'on n'est pas mort...

Le premier roman du jeune auteur Thomas Gruson est un livre d'amour et d'aventure dans lequel le personnage principal navigue entre l'Islande et... son quartier, Lamarck-Caulaincourt.



Puisqu'on n'est pas mort est a priori un roman sentimental. Il suit l'évolution d'un jeune couple qui emménage près de Montmartre, de la naissance jusqu'à la fin de leur amour. Mais l'auteur se joue de nos repères et n'enferme pas son récit dans un genre précis. En parallèle de cette romance, il nous invite à plonger dans une fan-

tastique expédition thérapeutique en Islande.

C'est le groupe de musique islandais Sigur Rós qui révèle l'existence de l'Islande à Thomas Gruson. « C'était avant 2009 et les nombreux articles traitant de la crise et de la réaction des Islandais à celle-ci. On parlait peu de l'île à l'époque », explique-t-il. C'est par les mots qu'il veut parvenir à nous transmettre le sentiment d'absolu qu'il a éprouvé sur l'île : « On s'est tous déjà arrêté sur

une phrase si parfaite, si évidente, qu'elle nous a profondément bouleversés. On en lit de temps en temps, parfois on pense en avoir écrit une. » C'est donc par la littérature que le jeune écrivain fait le pari de nous transmettre l'extase qu'il a connue durant ce voyage islandais.

Pour Thomas Gruson, le 18e arrondissement rassure ; « en cela il s'oppose à l'inconnu du voyage. C'est la maison. » L'auteur décrit son quartier de Lamarck-Caulaincourt comme s'il s'agissait d'une personne : « Je m'y sens parfois plus chez moi quand je n'y suis pas. Je suis heureux de le retrouver quand je rentre, alors que trois semaines plus tôt je l'ai quitté car je ne pouvais plus le supporter. » Puisqu'on n'est pas mort n'aurait pas vu le jour sans le 18e : « Une grande partie du livre a été écrite en terrasse dans le quartier. Il m'entourait. Il est assez logiquement devenu un personnage du livre... » On n'imaginait pas qu'un quartier puisse enfanter un roman.

Vivre, c'est être altéré

Pour l'auteur, s'il y a une clé du voyage, elle réside dans la « compréhension » de ce lieu. Compréhension intime, bien sûr. Car selon lui, chaque lieu appelle une démarche, un mouvement, qui nous est propre. Il raconte n'avoir pu lui-même appréhender l'Islande que par la marche et la solitude. Mais on ne peut pas tout à fait comprendre un lieu où un être. « Tout au plus on le connaît plus ou moins bien, déclare-t-il. Comme un géographe ou un sociologue. » Cet éclectique roman semble se pencher sur un unique concept : l'altérité. Celle des êtres aimés, des lieux découverts, du temps passé. « Vivre est une altération », conclut-il avec simplicité. Espérons que *Puisqu'on n'est pas mort* trouve un éditeur, afin que sa lecture puisse à votre tour vous altérer.

Inès McGriff

Illustration Hermès McGriff

Street food, toute la cuisine du monde à Paris

La nourriture de rue est en train de conquérir Paris. Un guide propose recettes et adresses pour tester cette cuisine actuelle.

La street food s'emploie à dynamiser nos vieilles habitudes culinaires et, petit à petit, exit le jambon/beurre, les brasseries conventionnelles, les fast-foods, les snacks ! Place à une profusion soudaine de repas d'excellente qualité pris sur le pouce, correspondant bien à une population urbaine qui s'éduque à vitesse grand V. À l'heure où la pause déjeuner se réduit comme peau de chagrin, où le budget devient plus serré, où cette cuisine-là est de meilleure trempe, alors, fort de toutes ces considérations, Yannig Samot nous propose un parcours initiatique à travers tous les arrondissements de Paris pour découvrir ses cantines fétiches.

Yannig est un enfant du 18e, comédien, amateur de bonne chère et de bons vins, il a eu deux

restaurants dans l'arrondissement : *Le Chéri Bibi*, rue André del Sarte et *La Famille*, rue des Trois frères. Turbulent, iconoclaste, visionnaire, il aurait été étonnant qu'il ne participe pas à cette évolution qui avance à grands pas. Le Guide Michelin n'a-t-il pas attribué cette année leur première étoile à deux établissements de street food singapouriens !

Un fin gourmet du 18e

On salive à la découverte des empanadas venus d'Argentine, du bo bun exotique, des foccacias, mezza saveurs d'Italie, du bánh mi indochinois, des makis thon/saumon, d'éclairs de génie de chez Genin, du bubble tea, des choux de Popelini... À chacune des 33 recettes sélectionnées correspon-

dent trois pages expliquant le mets, donnant la recette, les adresses de dégustation à Paris, le tout illustré par d'excellentes photos.

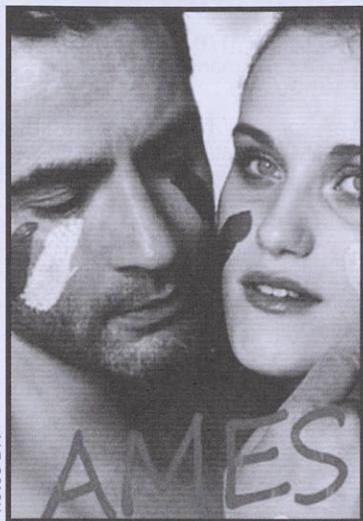
« Mon père m'a transmis le virus, comme lui, je suis devenu fin gourmet au fil des ans. C'est vrai, nous avons toujours été à la recherche de gourmandises. Je me souviens en particulier que l'on n'achetait nos pains au chocolat qu'à la République. On n'achetait pas le pain ni le jambon n'importe où et le sandwich de 4 h était succulent. Du coup, par la suite, j'aimais me balader dans Paris et ma curiosité m'a fait découvrir des endroits accueillants pour assouvir ma soif de connaissance culinaire à moindre coût ».

Michel Cyprien

□ *Street food*, Hachette Cuisine, 146 pages, 22,35 €

18e Sortir

Théâtre Âmes sœurs



Photos DR

• À la Manufacture des Abbesses. Jusqu'au 9 octobre. D'Enzo Cormann, mise en scène de Claude Viala. 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

L ne vous reste plus que quelques jours pour aller voir la comédie dramatique *Âmes sœurs* du dramaturge contemporain Enzo Cormann. L'histoire d'amour entre un homme et une femme avec en toile de fond le théâtre. Ash est metteur en scène et Margot, comédienne. En quatre tableaux, l'auteur raconte cette rencontre entre deux êtres à la recherche de leur âme sœur. Ils se rencontrent, s'aiment et se quittent. Au final « *Que reste-t-il de nos amours ?* » selon Enzo Cormann « *Ce qui reste du théâtre après que le dernier spectateur a quitté la salle : comme la promesse d'une révélation une fois de plus reportée.* » **S. C.**

Théâtre L'Éveil du chameau



• Au théâtre de l'Atelier. À partir du 4 octobre. De Murielle Magellan, mise en scène d'Anouche Setbon. 1 place Charles-Dullin, 01 46 06 49 24.

C'est l'histoire d'une rencontre improbable entre deux personnes qui ont une vision différente du monde. Maryse, femme droite, pleine de principes, apprend que sa fille âgée de 18 ans est tombée enceinte de Simon. Pire, le jeune homme n'entend pas assumer son rôle de père. Décidée à changer cette situation, Maryse va à la rencontre de Mickael, le père de Simon. Mais ce dernier est un homme libre, qui n'a vraiment aucun principe. Maryse va-t-elle réussir à convertir Mickael à sa vision du monde ? Avec le trio Barbara Schulz, Pascal Elbé et Valérie Decobert, Murielle Magellan

met en lumière dans cette comédie un thème dans l'air du temps : les relations entre parents et enfants. **S. C.**

Théâtre 16 Juin 1940

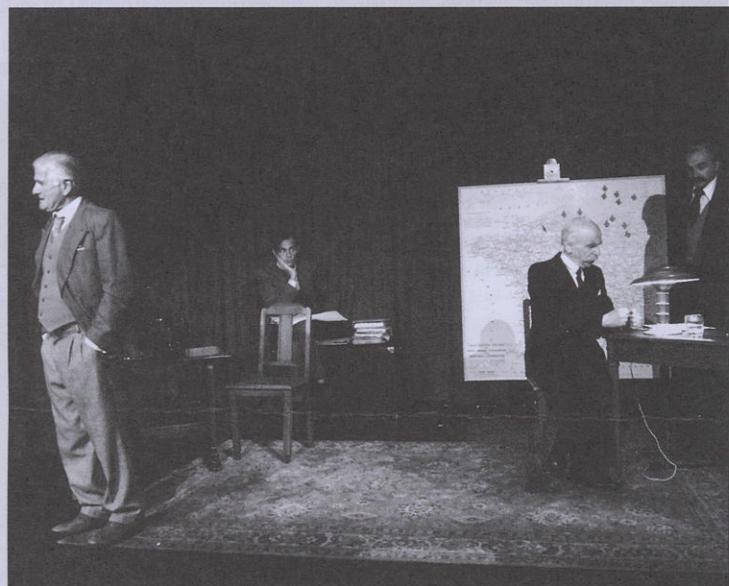
• À la Manufacture des Abbesses. Jusqu'au 26 octobre. Avec Yves Carlevaris, Alain Pochet, Jean-Claude Robbe, Didier Vinson. 7, rue Véron. 01 42 33 42 03.

Le 16 juin 1940, l'armée française est détruite, les Allemands pénètrent dans Paris. De Gaulle est à Londres. Le gouvernement se réfugie à Bordeaux. Dans un bureau de la Préfecture, Georges Mandel, ministre de l'Intérieur, Paul Reynaud, président du Conseil, et Philippe Pétain, vice-président du Conseil, s'affrontent sur la meilleure façon de sauver la France. Le président de la République, Albert Lebrun, est quant à lui incapable de prendre une décision. Faut-il poursuivre la guerre, gouverner depuis l'Afrique du Nord, faire l'armistice ?

À la lueur de la lampe Art-déco Bauhaus posée sur le grand bureau autour duquel se joue le sort du pays, on distingue la carte de France en fond de pièce. L'avancée des

Allemands y est soulignée de noir. Entre deux pannes d'électricité, Lebrun apprend par téléphone que Verdun est tombée. La ligne Maginot est prise à revers. La tension monte. La proposition d'un traité de fusion franco-britannique faite par de Gaulle au téléphone relance alors l'enthousiasme de Reynaud et Mandel. L'euphorie sera de courte durée...

Bruno Jarrosson, ingénieur Supélec, enseignant en philosophie des sciences, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, a écrit avec maestria cette pièce aux dialogues non dépourvus d'humour. Soulignons la maîtrise du metteur en scène et comédien Yves Carlevaris, entouré d'acteurs remarquables qui font de cette pièce un fiévreux moment d'Histoire. **J. G.**



Danse Lignes de fuite

• À l'Auberge de jeunesse Yves-Robert, mercredi 5 octobre à 20 h 30, par la compagnie DoubleSix. 20 esplanade Nathalie Sarraute.

Mettre ensemble des identités, des corps et créer un espace nouveau. Celui de la migration et de la clandestinité, qui transformerait par la présence de chacun un milieu hostile en une histoire commune. C'est l'ambition du spectacle de danse de la compagnie DoubleSix. Des personnes traquées, en fuite vont se rencontrer entre le bitume et la zone industrielle. La compagnie est l'une des premières à être accueillies en résidence à la Halle Pajol avec les compagnies Kamma et AthenAthéâtre. Ces dernières présenteront également le résultat de leurs travaux (théâtre et musique pour la première, et comédie d'improvisation pour la seconde) lors de cette soirée. **F. F.**

Théâtre Duras, de tout... de rien...

• À la Reine-Blanche. Jusqu'au 3 décembre. Mise en scène et interprétation Claire Deluca et Jean-Marie Lehec. 2 bis passage Ruelle. 01 42 05 47 31.

Résultat de rapprochement de textes choisis dans l'œuvre de Marguerite Duras, cette pièce aborde les thèmes de la solitude, de l'amour, du crime et de la folie avec humour et tendresse. Proche de l'écrivaine avec qui elle collabora et qui écrivit des textes pour elle (*le Shaga, Yes, peut-être...*), Claire Deluca est une spécialiste de l'œuvre de Duras qu'elle a interprétée tout au long de sa vie depuis sa rencontre avec l'auteur en 1965. Elle nous propose, avec le comédien et metteur en scène Jean-Marie Lehec, ce spectacle qui permet de découvrir des aspects méconnus de l'écriture de l'un des plus grands auteurs contemporains français. **A. F.**



Théâtre The Undertaking

• Au Théâtre des Abbesses. Du 5 au 8 octobre. Texte et mise en scène Steve Cosson, avec The Civilians Cie. En anglais, surtitré en français. 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

C'est une exploration du monde de l'au-delà. Un étrange spectacle qui mêle fiction et réalité, théâtre et vidéo, et se propose de plonger dans l'univers de l'invisible. Que pensez-vous qu'il se passe après la mort ? C'est pour répondre à cette question que l'auteur et metteur en scène américain Steve Cosson s'est appuyé sur un travail documentaire de 200 entretiens réalisés auprès de malades en fin de vie, de médecins et de chamans. Le spectacle mêle ainsi les voix des interviewés à des interrogations religieuses et philosophiques. **A. F.**

Théâtre Bal-Trap

• Au Tremplin-théâtre. Du 22 septembre au 15 décembre. De Xavier Durringer, mise en scène et interprétation : Florence Filippi, André Fauquenoy. 39 Rue Trois Frères, 01 42 54 91 00.

Un bal, au petit matin. En pèlerinage pour sauver leur couple, Gino et Lulu reviennent à l'endroit où ils se sont rencontrés. Bulle et Muso se voient pour la première fois... Chronique sur l'amour et le désamour, cette pièce du dramaturge et réalisateur Xavier Durringer a été écrite en 1989. Elle met en scène des personnages paumés, parfois comparés par les critiques à ceux de Beckett, et leur incapacité à communiquer, dans une langue crue et violente. À noter également que l'auteur met en scène actuellement aux Bouffes parisiens sa pièce *Acting*, avec Kad Merad et Niels Arestrup. **A. F.**



Sortir 18e

Photos DR



Enfants Du côté de Chéhérazade

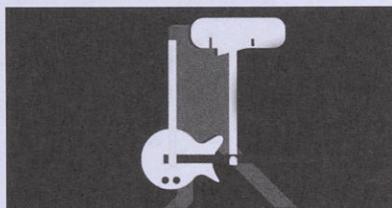
• Au théâtre Pixel. À partir du 1er octobre. Metteur en scène et conteur : Azzedine Yazza. 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.

Chéhérazad va-t-elle réussir à échapper à la mort ? Le bossu en avalant une arête de poisson va-t-il survivre ? Le conteur Azzedine Yazza nous entraîne dans la magie du conte des Mille et une nuits, sur les pas de son personnage le plus important, Chéhérazad, l'intelligente et astucieuse narratrice. Pour Azzedine Yazza, *le Conte des Mille et une nuits* « est une œuvre dynamique aux origines mouvementées, témoin culturel de siècles passés. Elle véhicule une mythologie et des croyances propres à l'Orient, émergent surtout de l'espace culturel indo-persan. » **A. F.**

Musique Mama festival

• Dans 12 salles du 18e, les 12, 13 et 14 octobre, Renseignements : www.mamafestival.com/festival

Pour sa huitième édition, le Mama festival propose 120 concerts dans une douzaine de salles du 18e arrondissement (La Cigale, La Boule noire, Le Divan du monde, Madame Arthur, Les Trois Baudets, La Machine du Moulin-Rouge, le centre musical Barbara-Fleury-Goutte d'Or...). Au programme : artistes français, internationaux, connus ou non, chanson, rock, pop, électro, folk, hip-hop, dont la crème de la nouvelle scène hexagonale (Youssoupha, La Fine Equipe, Talisco, DJ Pfel & Grem, Gaspard Royant, Jacques, Mesparrow, Samba de la Muerte, Wall of Death, Les Gordon, Buvette, Séverin...) Une riche programmation à ne pas manquer, à partir de 19 h. **A. F.**



Expo Romain Ganer

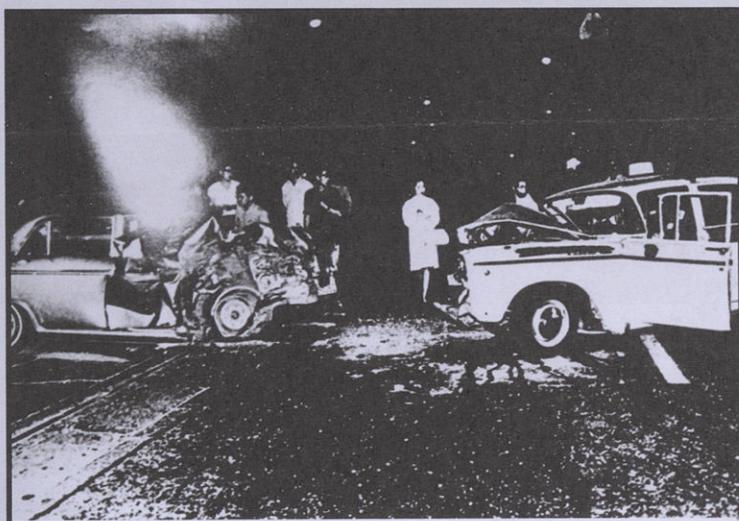
• Du 7 au 23 octobre (vendredi, samedi, dimanche, de 14 h à 19 h). Espace Canopy, 19 rue Pajo. www.labelette.info

Le thème de la liberté est omniprésent dans l'œuvre de Romain Ganer, né en Guadeloupe et qui a passé son enfance à Marie-Galante. La fuite, les chaînes brisées par les esclaves, l'homme qui court vers sa liberté l'inspirent pour peindre ou détourner des objets. L'artiste utilise de nombreuses techniques : fusain, crayon, encre de chine, huile, acrylique, charbon et des matériaux de récupération, découverts dans la rue le plus souvent. L'exposition « Liberté, conjugue avec moi », présente des croquis, des peintures et des installations, remplis d'espoir et d'humanité. **A. K.**

Ciné-club Antonioni x 4

• Au Louxor, 170 bd Magenta (10e), *L'Eclipse*, dimanche 16 octobre à 10h30

Après *L'Avventura* et *La Notte*, Antonioni livre le troisième volet de sa description de l'Italie des années soixante et des transformations de la société. La liberté du récit, la maîtrise de la technique et la direction d'acteurs ont permis à ces œuvres de garder toute leur actualité. La séance sera présentée par Fabienne Duszynski, enseignante et membre du comité de rédaction de la revue *Vertigo*. Prochaines séances : *Blow up* le 13 novembre, *Zabriskie point* le 11 décembre, *Profession : reporter* le 15 janvier 2017. **A. K.**



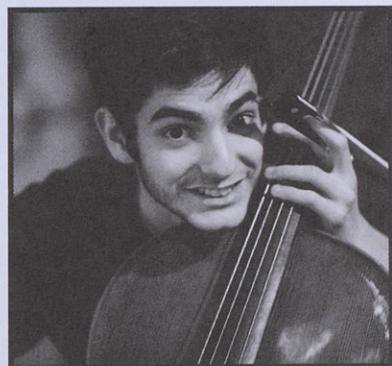
Daido Moriyama, sans titre, photographies extraites de la série *Accidents (Akushidento)*, 1969.

Expo Provoke au Bal

jusqu'au 11 novembre, 6 impasse de la Défense

Le Bal met à l'honneur la revue japonaise Provoke et son rôle éminent dans l'histoire de la photographie moderne. Les photographes Takuma Nakahira, Yutaka Takanashi et Daidō Moriyama, le critique Kōji Taki et le poète Takahiko Okada, ont imposé en trois numéros, de 1968 à 1969, un nouveau langage visuel, « rough, grainy and blurred » (brut, flou et granuleux). Le paradoxe entre la société de consommation occidentale et la crise d'identité traversée par le Japon pendant les années 60 donne naissance à ce manifeste philosophico-esthétique. Cette première exposition consacrée à Provoke rassemble des Protest books produits

par des photographes, photojournalistes, associations d'étudiants, etc. Des interviews des grands artistes à l'origine de ce mouvement et des textes inédits d'historiens et chercheurs japonais, américains et européens complètent la présentation. Pendant l'exposition au Bal, Daidō Moriyama, investit la gare de l'Est avec l'installation *Scandalous*, sélection « *d'images visuellement scandaleuses* », selon l'artiste. Il se réapproprie en tant qu'auteur des images déjà publiées dans divers médias, après leur avoir imprimé son style. Une façon de faire de la photographie une « matière à provoquer la pensée », idée à l'origine d'un grand bouleversement dans l'histoire de cet art. **A. K.**



Saison 2016-2017 Cosu

Présentation de la saison 2016-2017 du Chœur & Orchestre Sorbonne Universités mercredi 12 octobre prochain à 19h30 au centre Clignancourt,

en compagnie des chefs Ariel Alonso et Corinna Niemeyer. Avec en bonus des moments musicaux offerts par les jeunes musiciens. Gratuit, sur inscription obligatoire sur le site <http://cosu.sorbonne-universites.fr>

Festival Ukraine

Le Théâtre de l'Atalante présente jusqu'au 9 octobre le festival Spectacles ukrainiens. Quatre spectacles musicaux, théâtraux ou poétiques, majoritairement en langue russe. 10 place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.

Signature Tristan Félix

Jeudi 13 octobre à 18h30, La librairie l'Eternel retour reçoit Tristan Félix une nouvelle fois, pour découvrir deux ouvrages qu'elle publie aux éditions Corps Puce : • *Pensée en herbe du*

XXIème siècle, aphorismes de collégiens en ZEPP - Zone d'exploration poétique et philosophique, qu'elle a réalisé avec des élèves de 6ème du collège Marie Curie dans le 18e et le poète-éditeur Jean Foucault lors d'un travail collectif d'écriture en avril 2016.

• *Zinjin de Zen*, un recueil de poèmes et d'images par Tristan Félix.

La soirée se déroulera en présence de l'éditeur et de quelques élèves du collège Marie Curie, et avec apparition du Petit Théâtre des Pendus (théâtre d'objets animé par Tristan Félix). Entrée libre et gratuite. Librairie L'Eternel Retour, 77 rue Lamarck, 01 42 52 05 01.

Concert Renaissance

Samedi 15 octobre à 20h30: Mini-concert de musique Renaissance au Petit Ney. Les musiciens de La Carite de Guingamor et les élèves de Tjad Cie vous présente une répétition ouverte.

Entrée libre. 10 Avenue de la Porte de Montmartre.

Expo Big-bang

Le salon du Louxor présente une série de peintures abstraites de Marcel Lombardo. Il a été initié à la peinture par un oncle italien passionné de marines qui lui a offert des gouaches et quelques pinceaux. Il a d'abord peint des paysages, puis a pris des cours de dessin et... a ensuite évolué vers l'abstrait et l'acrylique. 170 boulevard Magenta



Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



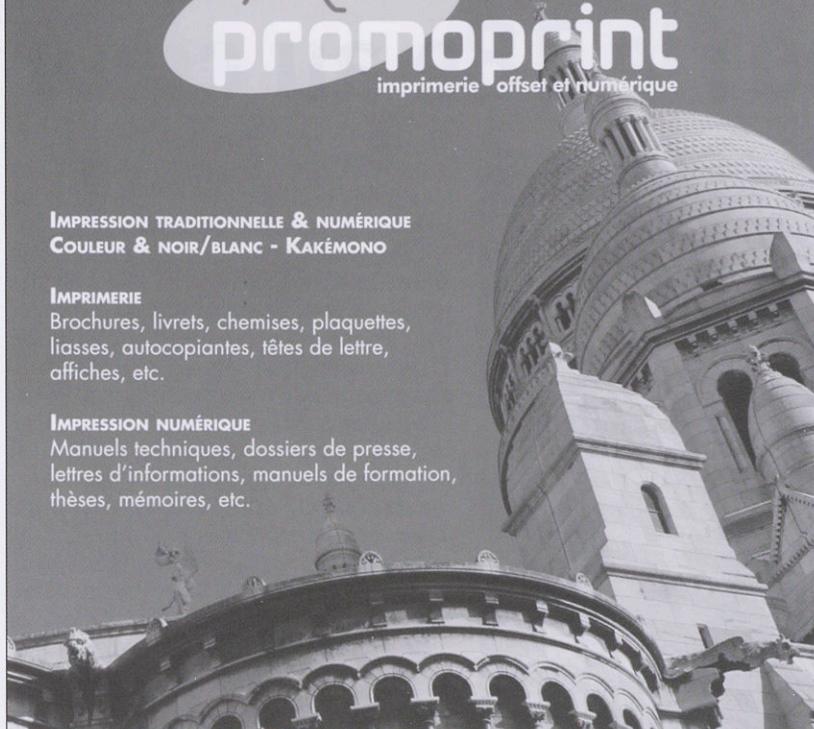
IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.



PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

15 octobre : AG du 18e du mois

La traditionnelle assemblée générale de l'association éditrice de votre journal préféré aura lieu le 15 octobre.

Où ? Salle Saint-Bruno (9 rue Saint Bruno) à la Goutte d'Or.

À quelle heure ? Entre 10h30 et 13h.

Ouverte à qui ? A tous les habitants du 18e. Seuls les adhérents participent au vote (il est possible d'adhérer sur place).

Pour ceux qui le souhaitent, une bal-

lade urbaine aura lieu avant dans les nouveaux quartiers autour de Pajol, proposée par le militant associatif Olivier Ansart (membre du CA du 18e du mois).

Où ? Rendez-vous devant la bibliothèque Vaclav Havel (26 esplanade N. Sarraute)

À quelle heure ? Rendez-vous à 8h45.

Gratuit pour les adhérents, libre participation pour les autres. ■

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Cimetière Montmartre

Parmi les projets envisagés dans le quartier des Grandes Carrières, « Des fenêtres pour observer les arbres du cimetière Montmartre » me semble vraiment futile : les arbres dépassent largement le haut du mur, et des fenêtres permettraient seulement en plus de voir les tombes. Faire un tour dans le cimetière paraît plus judicieux. Justement, à ce propos, quantité de touristes errent en longeant les murs pour trouver l'entrée. Un panneau indiquant que l'entrée se trouve avenue Rachel et comment la rejoindre, placé sur la porte de la partie haute du cimetière au coin du pont Caulaincourt et de la rue Joseph de Maistre leur éviterait cette errance et ne coûterait pas 180.000 € !

Martine S.

Chapelle-Charbon

Dans son article sur Chapelle-Charbon, Stéphane Bardinet informe que la

mairie mise sur la participation des habitants et précise que cette phase de concertation a été lancée le 7 juillet dernier lors de la réunion publique consacrée à ce futur « poumon vert ».

Je vous précise que les conseils de quartier de Chapelle Nord et Chapelle Sud, se sont emparés de cette question bien en amont. En effet, suite à plusieurs réunions communes, ils ont organisé un conseil public en février dernier à l'école Maurice Genevoix, pour lequel ils ont fait appel à l'association Capacités qui anime la Table de quartier sur le secteur Amiraux-Simplon.

Cette réunion qui a réuni plus d'une centaine de personnes a été le véritable lancement de la concertation. Concertation, dont les propositions ont été remontés à la mairie de Paris, et ont été le point de départ de la réflexion sur le futur parc.

Philippe Durand,
maire-adjoint Nature en ville.
Elu référent du conseil de quartier
Charles Hermite-Évangile

PETITES ANNONCES

■ **ATELIER DESSIN AQUARELLE. Adulte, débutant, confirmé.** Petit groupe de 6 personnes maximum dans une boutique atelier très sympathique (métro Anvers). **06 98 18 97 38.**

■ Cours de théâtre amateurs tous niveaux les mercredis soir de 20 H à 22 H. Texte et improvisations. Venez faire du théâtre dans un esprit d'ouverture et de convivialité. 4 rue Esclangon à 5mn du M° Pte de Clignancourt. Rens au 06 63 82 60 93.

1er cours gratuit. FB : Atelier théâtre la Birba Cie.

■ Association Musica18 partenaire du Conservatoire Charpentier rue Baudelique propose des **cours de pratique musicale pour adultes amateurs** : instruments, chant, solfège, histoire de la musique. 06 68 91 85 16. musica18assoc@gmail.com site Musica18

■ Cours de **yoga**, collectifs et particuliers, par professeur diplômée, 25

ans d'expérience, dans le 18e (Marx Dormoy/La Chapelle, Abbesses/Blanche/Place de Clichy). Tarifs/horaires : 01 46 07 07 83, martineyoga@free.fr, http://martineyoga.free.fr

■ Cours de **Tai Chi Chuan**. Professeur diplômée de la Fédération de Hong Kong. Mardi : 12 h — 13 h et 18 h 20 — 19 h 20. Jeudi : 8 h 30 — 9 h 30. Cours en petit groupe (6 pers. maximum). Rue Championnet 01 42 51 75 59 — 06 75 31 60 67

■ **Cours de Tango tous niveaux** par professeur argentin Fuego de Tango vous permet d'accéder au Tango argentin en le dansant mais aussi en le vivant. deux cours Débutants par semaine: **MARDI** à 19h. 133 rue Championnet 18e. **MERCREDI** à 21h. 127 rue Marcadet. www.fuegodetango.com ou 0613143886

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 15 €

Je m'abonne pour un an (11 numéros) : 26 €

Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 50 €

Je m'abonne un an et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 €

(26 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(26 € abonnement un an + 54 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 26 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 € (26 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement d'un an à l'étranger : 31 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : **Prénom :**

Adresse :

..... **E. mail :**

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.

Passionné de poésie, grand amateur de théâtre, ce juriste est aussi féru d'Histoire, celle de notre arrondissement en particulier.

Dominique Delpirou : le 18e au cœur

C'est en 1948 que Dominique Delpirou voit le jour à Sarlat, capitale du Périgord noir, aussi célèbre pour ses foies gras et ses confits que pour ses festivals de théâtre et de musique. « J'y ai vécu mes neuf premières années chez mes grands-parents avant de rejoindre mes parents à Paris, dans le 18e, rue Buzelin, au moment du CM2. À Sarlat, j'ai appris à jouer aux boules sur la place de la Rigaudie sous la statue de La Boétie. Mon grand-père était cordonnier et avait fait le tour de France, ma grand-mère était énoïseuse, elle décortiquait les fameuses noix du pays. »

Le choc de Brecht

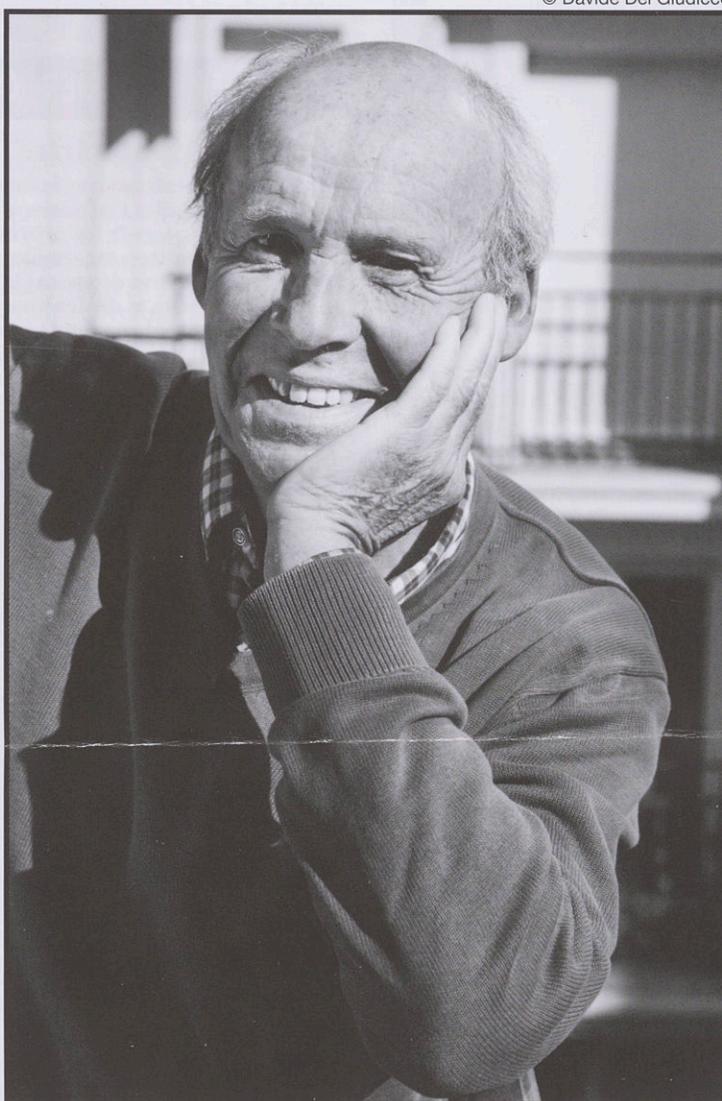
Arrivée très difficile à Paris. Dominique perd ses copains, la nature et surtout sa liberté, il devient rebelle. Il redouble sa 6e à Jacques Decours, avenue Trudaine, où un professeur de français lui fait découvrir et aimer la littérature et la poésie. En 5e, il lit Dostoïevski, dévore Céline et son *Voyage au bout de la nuit* trouvés dans la bibliothèque de ses parents. Il ne cesse d'écouter de la musique classique sur les ondes de ce que l'on appelait alors la TSF. Son père l'emmène aux concerts.

« Je sortais peu. Solitaire, fils unique, j'ai passé plusieurs années entre livres et musique classique. Heureusement, il y avait les vacances à Sarlat où je suivais le festival de théâtre. Une année, le Grenier de Toulouse, dirigé par Maurice Sarrazin, donne *Mère Courage de Brecht*. Ce fût le déclic : de *Mère Courage* naquit sa passion pour le théâtre. « Les acteurs, les costumes, les décors me donnaient une impression de liberté, de pouvoir créatif ». Ce spectacle fut une vraie révélation pour Dominique qui ne l'oubliera jamais.

EDF et la Touraine

Licencié en droit à la fac de Nanterre au moment où Daniel Cohn-Bendit commençait à faire parler de lui, il devient assistant pendant la préparation de sa thèse. « *Années très dures dans un contexte de revendications liées à mai 1968* ». Un peu de stabilité s'impose. Sur les conseils d'un vieux copain de lycée qui, sorti de Sciences Po vient d'entrer à EDF, Dominique rejoint l'entreprise publique et s'installe à Tours avec Catherine, sa femme. Il prend en charge (non sans questionnements parfois) les aspects administratifs et contentieux liés à la construction des réacteurs nucléaires en Val de Loire. Deux garçons naissent à Tours, Clément et Aurélien. Au bout de sept ans de vie tourangelle, retour à Paris, où naîtra Simon le troisième fils, pour animer le service juridique d'EDF jusqu'à son départ en retraite.

Début d'une vocation ? Dominique a noirci beaucoup de papier pendant cette période. Il a aussi continué à enseigner le droit. Son temps



© Davide Del Giudicce

libre, il le passe à fréquenter, de manière assidue, les théâtres. L'envie lui vient de passer de la salle à la scène. Un cours de théâtre en entraîne un autre. Après le cours du parc Georges Brassens où il travaille Giraudoux avec Maylis de Kerangal, vient l'Atelier théâtre du Tourtour de Claudine Gabay qui monte Tchekhov, Duras, Dostoïevski... C'est le pied à l'étrier. « Après

J'étais de plus en plus attiré par les démarches originales de certains hommes de théâtre.

plusieurs années sur les planches, j'ai eu envie de me frotter à la mise en scène. Mes goûts avaient évolué. J'étais de plus en plus attiré par les démarches originales de certains hommes de théâtre et les écritures contemporaines. »

Dominique fait quelques rencontres décisives. Christian Rist qui venait lire du Mallarmé au Dix Heures ou à l'Atelier et avec lequel il travaille la prosodie, encourage la création de sa compa-

gnie. Celle-ci verra le jour dans les Cévennes où il part vivre une partie de l'année, au moment de la retraite.

Cinq années très riches. Dominique suit des cours d'art-thérapie, travaille avec des handicapés mentaux et réussit à monter son premier spectacle, *La Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars où, accompagné de musiciens de jazz, il est metteur en scène et acteur. Plus tard, il se lie d'amitié avec Bernard Noël dont il monte un texte sur Mallarmé, *La maladie du sens*. « J'ai redécouvert Mallarmé à travers Bernard Noël, l'un des très grands poètes d'aujourd'hui. Et lui-même m'a fait découvrir la poésie d'un autre grand, Mathieu Bénézet. Vainement j'ai tenté de trouver un lieu pour créer *Medea*, l'une de ses pièces en vers avec ma compagnie Choliambe. »

Mallarmé redécouvert

Lassé par la bureaucratie de « l'establishment théâtral », Dominique poursuit son travail d'art-thérapie, rencontre Howard Buten et monte, avec les autistes du Chapiteau des Turbulents à Paris, *Le rêve d'Anselme*, spectacle onirique d'après Francis Ponge. Puis, il se tourne vers l'écriture. Au cours d'une discussion à bâtons rompus avec Mathieu Bénézet, celui-ci souligne que « rien n'a été écrit sur la trace laissée par Mallarmé après sa mort ».

« Je mords à l'hameçon et à partir de là, une idée germe, je retrousse les manches pour me mettre en quête de ce qui a été écrit sur ce sujet ». Travail de fourmi pour recenser, analyser, traduire les articles de presse aussi bien en France qu'à l'étranger, dépouiller la correspondance et les études innombrables consacrées à Mallarmé. En tout, huit années de recherche et d'écriture, des rencontres qui font évoluer le projet et finalement les Presses de la Sorbonne qui proposent de l'éditer.

Huit ans passés sur la mort de Mallarmé, difficile à imaginer... Alors ce livre ? « *Ce recueil n'est pas seulement une compilation de notices nécrologiques. Il donne une photographie de Mallarmé, de son œuvre, il situe sa place dans le paysage littéraire de son temps. Proche à ses débuts de la bohème littéraire et du Parnasse, ami non seulement de Verlaine et de Villiers de l'Isle Adam mais des peintres comme Monet ou Renoir, chef de file des symbolistes, il annonce aussi avec son « Coup de dés » les avant-gardes du XXe siècle. Le voyage a été éprouvant parfois mais toujours passionnant* ».

Aboutissement de ses recherches sur l'un des fondateurs de la modernité, l'ouvrage est publié ce mois-ci. En plus de ces nombreuses activités, Dominique Delpirou est aussi fidèle collaborateur de votre journal.

Michel Cyprien

□ *La mort de Mallarmé. Échos français et étrangers.* 800 pages. 25 €. Presses Universitaires de la Sorbonne.